

Käercher Schlassfrënn

**Le Gréiweschlass
à Koerich**



D'Käercher
Schlassfrënn
Renaissance d'un
château de plaine

Table des matières

PRÉFACES DE :

Sam Tanson, ministre des affaires culturelles	6
Jean Wirion, maire de la commune de Koerich	8
Georges Simon, président des Amis du Château de Koerich (Käercher Schlossfrënn)	10

LE “GRÉIWESCHLASS” À KOERICH, SON HISTOIRE, SES SEIGNEURIES

Par les Amis du Château de Koerich (Käercher Schlossfrënn)	13
--	----

REPORTAGE PHOTO

LE KÄERCHER GRÉIWESCHLASS DE 1993 À 2019	31
--	----

D’UN CHÂTEAU MOYENÂGEUX VERS UNE RUINE SÉCURISÉE

Le château de Koerich vu par la conservation du patrimoine	
Par Jean-Jacques List, conservateur et chef de projet auprès du Service des Sites et Monuments Nationaux (SSMN).	
Depuis mars 2022, ce service s’appelle Institut National pour le Patrimoine Architectural (INPA)	57

NOUVELLE VIE DANS DES VIEUX MURS

Le château de Koerich vu par l’architecte	
Par Tatiana Fabeck, FABECKARCHITECTES	69

LA COUVERTURE DU “GRÉIWESCHLASS” DE KOERICH

Par Said Sahmaoui et Laurent Ney, Ney & Partners	77
--	----

NATURE & CULTURE, CULTURE & NATURE

Refonte des espaces verts autour du château	
Par Tatiana Fabeck, FABECKARCHITECTES	87

CONCEPTS D’ÉCLAIRAGE POUR LE KÄERCHER “GRÉIWESCHLASS” ET LES AMÉNAGEMENTS EXTÉRIEURS

Par Maria Luisa Guerrieri Gonzaga, architecturaLLighting	91
--	----

REVUE DE PRESSE

	97
--	----

LE CHÂTEAU DE KOERICH POUR TOUS

Par Kai Pagenkopf, NeumannConsult en coopération avec le Ministère de l’Économie	105
--	-----

REMERCIEMENTS

	111
--	-----



Tableau de Michel Rodange datant de 1864 avec vue sur le côté Est du Gréiweschlass.
(Source « Centre National de Littérature de Mersch »)



PRÉFACE DE SAM TANSON

Le Luxembourg est souvent représenté comme le pays des châteaux. Comme restes tangibles du passé, ils fascinent tant de gens.

Nos forteresses et châteaux sont d'importants témoins temporels de notre histoire nationale et européenne et représentent aujourd'hui une part essentielle du charme de notre pays.

Ils dessinent des paysages caractéristiques et contribuent indubitablement à l'attractivité et à l'identification avec nos villes et régions.

La Vallée des sept châteaux à l'ouest du pays est connue loin au-delà des frontières de la région. À travers la vallée de l'Eisch (Äischdall) le visiteur peut suivre les traces du passé le long de sept châteaux. Koerich est considéré souvent comme point de départ de cette passionnante découverte. Le château de Koerich, associé à son église baroque avec son clocher à bulbe, est considéré comme carte de visite de cette belle localité.

Des lieux historiques comme celui-ci offrent un cadre très particulier pour des événements culturels permettant aux habitants de se rencontrer. Au sein des localités, de tels événements favorisent la cohésion de notre société et la mise en valeur du patrimoine régional.

Après la fermeture au public du château pour des raisons de sécurité pendant les dernières années, les portes sont à nouveau ouvertes. Cela est devenu possible grâce aux travaux que le Service des sites et monuments nationaux achève cette année. Ils ouvriront la voie à une utilisation culturelle et sociale répondant aux exigences de la protection des monuments. D'une part, de nombreuses interventions ont été nécessaires pour se conformer aux dernières normes de sécurité, d'autre part, des efforts

ont également été faits pour valoriser ce patrimoine exceptionnel à travers de panneaux d'information et la réalisation d'une scène couverte de plein air.

L'effort et l'attente ont payé et la réouverture du château de Koerich sera célébrée cette année comme il se doit. Les Amis du Château de Koerich, qui œuvrent depuis plus de 25 ans pour la sauvegarde, la préservation et l'animation de « leur » château, ont préparé un programme prometteur pour cette occasion festive, qui comblera le château de vie culturelle.

Nous souhaitons aux Amis du Château, à la commission culturelle de la commune de Koerich ainsi qu'aux nombreuses petites mains qui ont contribué à mettre en place ce programme autour de la réouverture du château, le succès bien mérité qui ne se démentira sûrement pas. Bonne fête!

Sam Tanson
Ministre des Affaires Culturelles



PRÉFACE DE JEAN WIRION

Tout vient à point à qui sait attendre

Le Käercher Gréiweschlass (Château de Koerich) a certainement déjà subi des choses étonnantes. Le fait que Sigefroid y habitait est probablement une légende et il n'a jamais été comte de Koerich non plus. En plus de mille ans, le châtelain a souvent changé, que ce soit par héritage, par mariage ou par vente. De même, au cours des siècles, divers travaux d'aménagement et restructuration ont été effectués en fonction de l'utilisation du site.

Suite à la Révolution française, le régime féodal a été aboli dans notre pays et les citoyens sont devenus des citoyens libres. Le baron de Wykerslooth, qui ne vivait pas dans le château mais à Bruxelles, a vendu le toit du château et les habitants de la région ont utilisé le site comme une carrière.

En décembre 1949, Pierre Flammang rachète le château. Il a effectué divers travaux dans le château et de nombreuses fêtes y ont eu lieu. Pour les jeunes du village, c'était un formidable terrain de jeu. En 1985, les héritiers de Monsieur Flammang revendent à l'État le château, déjà classé « Monument National » en 1938.

Après une longue période durant laquelle notre château en ruines, situé au milieu du village, s'abîmait de plus en plus, un groupe d'habitants a fondé en 1993 l'association des « Käercher Schlassfrënn » (Les Amis du Château de Koerich). Grâce à leurs efforts et avec la collaboration du Ministère de la Culture, du Service des Sites et Monuments Nationaux et du bureau Fabeck, nous pouvons désormais fêter la réouverture de notre château en septembre 2019. Lors des travaux dans notre château, nous nous sommes souvent demandés : Quand sera-t-il enfin terminé ? Mais l'attente en valait la peine. Nous avons maintenant un site unique sur lequel nous pouvons organiser toutes sortes d'activités formidables.

Un grand merci à tous ceux qui ont contribué à donner un nouveau souffle à notre château.

Jean Wirion
Maire de la commune de Koerich



PRÉFACE DE GEORGES SIMON

Le 23 septembre 1993, 45 personnes se sont réunies à Koerich dans la salle des fêtes pour fonder les « Käercher Schlussfrënn » (Les Amis du Château de Koerich). Ils étaient tous de l'avis qu'il fallait faire quelque chose avec la « Grevenburg », comme on disait à l'époque. Il leur semblait que l'État n'avait pas beaucoup d'idées et peu d'intérêt pour en faire quelque chose. Le but que les Amis du Château se sont donné était de préserver le site « Grevenburg », de l'entretenir, de le restaurer et de le remettre en valeur. Aujourd'hui, nous parlons du Gréiweschlass, qui correspond mieux au contexte historique. Lorsque les Amis du Château de Koerich furent fondés, le château était déjà en possession de l'État luxembourgeois depuis environ 8 ans. C'est en effet en 1985, que l'État sous la tutelle du ministre des affaires culturelles Robert Krieps racheta le château avec ses alentours aux héritiers de l'ancien maire et propriétaire Pierre Flammang.

Mais l'achat du château par l'État n'a rien changé à sa dégradation progressive sous le ministre délégué aux affaires culturelles René Steichen. Dans le groupe de travail du Plan de Développement Communal, mis en place sous le maire Robert Goniva au début des années 90, l'idée de la création d'une association sans but lucratif, l'association « Les Amis du Château » dans le but de rendre visible le potentiel historique et culturel du château de Koerich, prend forme.

Dès le 22 novembre 1938, le château est classé par arrêté ministériel monument national.

Une première réunion du nouveau comité des Amis du Château a lieu le 21 octobre 1993 sous la présidence de Madame Marie-Josée Agosta.

Un an plus tard, le 25 septembre 1994, pour la première fois depuis ses quelque 750 ans d'histoire, le château pouvait être admiré à la lumière de projecteurs. Ensuite, même sous la ministre des Affaires culturelles Marie-Josée Jacobs, il n'y a toujours pas de réel progrès autour du château de Koerich. Cela devait changer rapidement en 1995 avec la ministre de la Culture Erna Hennicot-Schoepges. Cette même année, les travaux d'urgence au château ont commencé.

Au milieu de l'année 2000, des fouilles archéologiques ont été entreprises. C'était une semaine avant que notre président Jean Kayser, qui avait repris les affaires des amis du château en mars 1996, nous quitte à jamais. Il a montré un engagement total afin qu'une nouvelle vie renaisse dans les anciens murs du château de Koerich.

En 2002, les amis du château lancent une enquête auprès des habitants de la commune de Koerich et des membres des associations pour connaître les attentes générales quant à l'utilisation future du château. Il en ressort que la majorité des gens souhaitaient utiliser le château de Koerich à des fins culturelles. Nous nous sommes mis d'accord avec la commune sous la direction du maire Jean Everard et nous avons pris contact avec la ministre de la Culture Erna Hennicot-Schoepges. Une proposition cohérente pour l'utilisation du château de Koerich comme château culturel a été faite, proposition bien accueillie par elle-même et par la Commission des Sites et Monuments Nationaux.

À l'été 2003, les fouilles archéologiques ont pris fin et il a été possible de commencer à travailler à la réalisation du projet « Château Culturel Koerich ».

En 2004, sous la direction du ministre de la Culture François Biltgen, le projet entre dans une nouvelle phase de réflexion. Le bourgmestre Léon Eschette ne s'est jamais lassé d'intervenir auprès du ministère de la Culture, afin que le projet Château Culturel Koerich ne sombre pas dans l'oubli. En 2009, le projet a été relancé par la ministre de la Culture Octavie Modert et depuis il s'est poursuivi de manière cohérente, quoiqu'avec des phases de polémique et de désaccord entre les amis du château et les instances gouvernementales et communales. C'est dans une situation ainsi controversée que la ministre de la Culture Maggie Nagel a pris l'initiative. Elle a organisé une table ronde ici à Koerich, a écouté la problématique avec beaucoup de patience et a ensuite pris les décisions nécessaires en faveur du Château Culturel. Également auprès du secrétaire d'État délégué à la culture, Guy Arendt, nous avons toujours trouvé une oreille attentive à nos préoccupations. De cette façon, des changements très importants ont pu être apportés pendant la phase de réalisation du projet, notamment la couverture de la scène.

Notre projet Kulturschlass Käerch est maintenant achevé sur le plan infrastructurel sous le protectorat du ministre de la Culture Sam Tanson et du maire Jean Wirion. C'est maintenant à nous de veiller à ce que les anciens murs et ses nouvelles structures du château de Koerich soient remplis d'une vie culturelle active.

Georges Simon
Président des Amis du Château de Koerich
(Käercher Schlussfrënn)

LE CHÂTEAU DE KOERICH, SON HISTOIRE, SES SEIGNEURS





Le château de Koerich

LE CHÂTEAU DE KOERICH, SON HISTOIRE, SES SEIGNEURS

Le château de Koerich

Agrandi, transformé, abandonné, remis en état, le château de Koerich a vécu une période mouvementée pour être définitivement abandonné comme habitation au début du XIX^e siècle. Des travaux de stabilisation et de réaménagement sont en cours pour revaloriser le site et pour donner une nouvelle destination au château de Koerich.

Situation actuelle et origines

Le village de Koerich est situé à l'ouest du Grand-Duché de Luxembourg à une douzaine de kilomètres de la ville d'Arlon.

Le centre du village de Koerich est surplombé par l'église Saint-Remi, joyau de l'art baroque au Luxembourg. Au pied de l'église, au centre du village se trouvent les ruines du château dit « Gréiweschlass », c'est-à-dire château du comte. Le château constitue avec l'église baroque et les vieilles maisons de Koerich un ensemble remarquable. Les ruines du château se présentent comme un château de plaine typique pour la région.

Avec son donjon impressionnant, ses murs extérieurs formant un carré presque parfait, il était entouré d'une douve large de 10 à 12 mètres, alimentée par un cours d'eau longeant le site. Des traces de cette douve sont encore visibles du côté est. Actuellement on entre de ce côté dans le château par un pont enjambant la douve, donnant sur une porte voûtée pour accéder à la première cour.

Le visiteur qui entre par la porte principale se retrouve alors dans la première cour intérieure et aperçoit, devant lui, les vestiges des bâtiments d'exploitation, granges et écuries, ainsi que, vers la droite, les restes d'un local qui abritait deux fours.

En se tournant vers la gauche, au coin nord du donjon, il passe par un endroit où une herse séparait la première cour de la cour intérieure du château. Les vestiges du mur de séparation sont encore visibles, tout comme les traces de l'endroit où la herse était encastrée.

L'affectation des vestiges situés à sa droite n'est pas encore établie avec certitude.

Devant le visiteur se présente alors le panorama du mur extérieur du palais avec ses fenêtres du style baroque ; au pied de celles-ci, une dalle en béton remplace le plancher original du palais. Au-dessous de cette dalle, on voit l'ouverture qui donne dans une grande cave voûtée. Cette dernière s'étend sous tout le palais et se prolonge jusque sous la tour carrée sud-ouest (tour de la chapelle). Du haut de cette dalle, on a une vue magnifique sur l'église baroque qui se dresse sur une colline. En se

tournant vers la droite, le visiteur peut accéder à la tour carrée sud-ouest. Au rez-de-chaussée de cette tour se trouvait la chapelle dédiée à Saint-Michel. Les plafonds ont disparu, mais on voit encore les assises où les arcs d'appui de style gothique étaient encastrés.

Au premier étage se trouvait la salle des gardes ; de la splendeur d'antan, il ne subsistent aujourd'hui que l'imposante cheminée construite en 1585, les grandes fenêtres ainsi que certains éléments architecturaux à vocation militaire.

En quittant la chapelle, le visiteur se trouve face au donjon aux dimensions impressionnantes. Après les travaux de rénovation, ce donjon sera à nouveau accessible par un escalier métallique. Sur la face sud, on remarque encore l'ancienne entrée au donjon qui était uniquement accessible par une échelle.

Le sol des deux cours, remarquable, est constitué du pavement d'origine qui a longtemps été conservé sous une couche de terre protectrice.



La cheminée dans la tour de la chapelle (2019)

Un 2^e château à Koerich

À la période des origines de la seigneurie de Koerich s'établit une deuxième seigneurie à Koerich du nom de Schillbach ou Schillwet d'après un cours d'eau traversant le domaine. Au début du XV^e siècle, une des descendantes des seigneurs de Schillbach, Elisabeth, épousa Jacques Fock de Hübingen et la seigneurie prit par la suite le nom des Fock. En 1593, elle passa par mariage en possession de la famille de Nassau, une branche collatérale des Nassau de Vianden. Après avoir été en possession de deux frères chevaliers de St Baussant, Charles - un de ces frères - légua la seigneurie le 23 juillet 1722 à son neveu Charles-Christophe de Reiffenberg. Par acte notarié du 3 juin 1738, le sieur de Reiffenberg vendit la seigneurie

des Fock avec tous les biens y rattachés au baron et futur comte Lambert Joseph de Marchant et d'Ansembourg.

Aujourd'hui, les seuls témoins rappelant le château des Fock à Koerich sont les restes de fondations qu'on retrouve parfois encore lors d'excavations. Le site a conservé le nom « Fockegaart », ce qui veut dire jardin des Fock.



Sur la carte de JJ de Ferraris vers 1775, on reconnaît le Gréiweschlass et le Fockeschlass en tant que ruines

Le château : phases de construction

D'après les récentes découvertes basées sur des fouilles et des examens dendrochronologiques sur du bois trouvé dans les fondations dans l'enceinte du château, c'est Godefroid II, seigneur de Koerich et de Bertrange et premier juge-chevalier du comté de Luxembourg, qui fit ériger le château vers 1340.

Aux origines, le château formait un carré avec une cour intérieure en deux parties, entourées et séparées de murs protecteurs de 2 mètres d'épaisseur. La première cour située directement derrière l'entrée principale comportait granges et autres bâtiments d'exploitation alors que les habitations se trouvaient dans la cour du château proprement dit et accessible via une herse intégrée dans le mur de séparation.

Avec une base de 12 x 11,6 mètres et une épaisseur de 3 à 3,5 mètres, le donjon a une hauteur actuelle de 11 mètres. La hauteur originale est toutefois estimée à 25/30 mètres, ce qui en ferait un des plus imposants de la région. Un escalier en colimaçon, intégré dans l'épaisseur des murs, permettait d'accéder aux différents étages. L'accès se faisait par une ouverture côté sud située à environ 6 m au-dessus du niveau de la cour intérieure. Communément appelé « Tour des sorcières », le donjon a été construit, tout comme les murs extérieurs du château, dans le style roman classique.

Vers 1480, sous l'égide de Gilles d'Autel, eut lieu la première transformation de la partie habitation dans le style gothique ainsi que l'amélioration de la défense du château. C'est dans le cadre de ces travaux que fut érigé la grande partie rectangulaire du palais.

Sous Jacques de Rville, (entre 1580 et 1585), il y eut des modifications et rénovations importantes en vue de la construction d'une résidence digne d'un seigneur. Jacques fit démolir ce qui restait des anciens bâtiments, tout en gardant le donjon et les murs extérieurs. Il fit combler les cours du château pour les élever au niveau actuel et construire un palais avec des fenêtres style renaissance d'époque. Du côté sud, le palais était flanqué de deux tours carrées dont une existe toujours avec une cheminée bien conservée à l'étage. La cheminée porte la date 1585 et les armoiries des Rville liées à celles de son épouse Marguerite de Bassompierre. Les murs extérieurs des deux tours carrées étaient munis de meurtrières à chaque étage permettant ainsi le contrôle et la défense des chemins d'accès du château.

Par après il n'y a eu plus guère de modifications et pendant un certain temps, le château fut même abandonné par les seigneurs. En 1722, Lothaire-Frédéric, un des descendants des Rville, entreprit des rénovations plus importantes pour rendre le château à nouveau habitable. De cette période date le remplacement des fenêtres renaissance côté sud du palais en style baroque.

En 1739 le nouveau propriétaire, Lambert Joseph de Marchant et d'Ansembourg délaissait le château de Koerich qui continuait à se détériorer.

En 1786, sous la baronne Elisabeth de Lefèvre, quelques travaux de consolidation furent exécutés et les ruines de la tour carrée sud-est démolies.

Au début du XIX^e siècle des travaux d'entretien sporadiques furent réalisés sur le site qui était devenu une exploitation agricole.

En 1864 seuls le palais, la tour carrée sud-ouest et les bâtiments du sud-ouest sont encore couverts d'une toiture. Par arrêté ministériel du 22 novembre 1938, les ruines du château de Koerich sont classées monument national.

Dans les années 1950, le propriétaire P. Flammang a fait encore quelques travaux de consolidation des murs extérieurs. En 1950 il a recouvert les caves voutées d'une chape en béton afin de les protéger, un tant soit peu, de l'infiltration des eaux de pluie.

En 1985 l'État luxembourgeois est devenu le dernier propriétaire du château. Par après, les bâtiments devenant de plus en plus vétustes, tout le site a dû être fermé au public. Au vu de l'état délabré du château une association, les « Käercher Schlassfrënn », voit le jour en 1993 dans le but de sensibiliser et de convaincre l'État luxembourgeois que ce patrimoine culturel précieux à Koerich était digne d'être sauvé d'une dégradation irréversible. L'État a pris ses responsabilités et des travaux de stabilisation et de rénovation ont été réalisés.

À la fin de ces travaux, le site est de nouveau accessible au public et utilisable pour des manifestations culturelles et des événements festifs.

L'accès au donjon (2018)





Vue de la façade ouest avec la tour de la chapelle



Vue du ruisseau de Goebloge sur la façade côté Est du Gréiweschlass



Vue de la façade sud avec les fenêtres baroques



Vue du côté Nord avec l'église décanale en arrière-plan



Entrée sud-ouest vers le Gréiweschlass

Les seigneurs

Les origines de la seigneurie de Koerich ne sont pas connues avec certitude. Une première trace se trouve dans un document de 1259 où il est question d'un certain Wirich, seigneur de Koerich. En 1260, ce Wirich est cité comme sénéchal du comté de Luxembourg.

En absence de descendants masculins, Jeanne, la fille de Wirich, hérite la seigneurie. Elle se marie avec Godefroid de Bertrange, près de Thionville (France), qui devient seigneur de Koerich. Il apporte également la seigneurie de Greiveldange.

Vers 1330 leur fils Godefroid II devient à son tour seigneur de Koerich. De 1340 à 1351, il est juge à la cour de justice des chevaliers.

Son fils Wirich II lui succède en 1354 et se marie à Ermen-gard de Hollenfels.

Leur fille Marie hérite les seigneuries de Koerich, Bertrange et Greiveldange. Vers 1380 elle épouse Gilles d'Autel qui garde le nom et les armoiries des seigneurs d'Autel. Ainsi prend fin la lignée directe des seigneurs de Koerich.

Marie survit à son époux qui rend l'âme en 1414 ou 1415, ainsi qu'à ses trois fils. Sa fille Marguerite épouse Bernard de Bourscheid qui accapare vers 1433 la seigneurie de Koerich, nonobstant les droits légitimes des enfants de son beau-frère Jean d'Autel, l'aîné des trois fils de Marie. Après maints procès et passes d'armes, Gilles II, fils de Jean d'Autel, est reconnu en 1466 comme ayant droit de la seigneurie de Koerich. Lui succède vers 1491 son fils Jean II. Les héritiers de ce dernier sont ses fils Guillaume, qui n'a pas d'enfants, et Georges, qui décède en 1569. La fille unique de ce dernier épouse Jean de Landscheid (Eifel, en Allemagne), à qui revient la seigneurie de Koerich.

En 1580 Jean de Landscheid vend le château et la seigneurie de Koerich à Jacques de Raville (Lorraine, en France). Celui-ci prend domicile à Koerich et transforme le château, devenu vétuste, en une splendide demeure dont les ruines existent toujours. En 1588, il est promu à la présidence du conseil provincial et devient juge à la cour de justice des chevaliers en 1590. De son mariage avec Marguerite de Bassompierre, (Lorraine, en France), naît leur fils Pierre-Ernest de Raville et de Koerich qui épouse Anne de Pallant. Pierre-Ernest fait avancer la construction de l'église des Jésuites à Luxembourg et de l'église paroissiale de Koerich qui précédait l'église actuelle. Malgré sa fortune et les revenus de ses diverses fonctions il meurt fortement endetté en 1623.

Pierre-Ernest de Raville et de Koerich laisse six enfants. L'aîné Jean-François lui succède dans la seigneurie de Koerich. Il vend un certain nombre de biens pour assainir sa situation financière et donne en gage la seigneurie de Koerich, d'abord à un certain sieur de Mouzay, puis en 1641 au comte de Suys, dont la famille en garde la possession pendant presque un siècle. Jean-François, Florent-Hartard et Jean-Ernest, successeurs successifs de Pierre-Ernest, conservent le titre de seigneurs de Raville et de Koerich.

En 1714, Jean-Ernest transmet tous ses droits à son cousin Lothaire-Frédéric de Raville qui devient seigneur de Koerich. Lothaire-Frédéric épouse Hélène-Charlotte de Thüngen, mariage qui reste sans enfants. Lothaire-Frédéric décède en 1735 à Malines ; Hélène-Charlotte est désignée comme héritière universelle. Elle meurt en 1738

au château de Koerich et lègue toute sa fortune à ses deux enfants issus d'un premier mariage avec le baron Schloederer de Lachen.

Le 4 mai 1739, la seigneurie de Koerich avec tous les droits y rattachés est vendue au baron Lambert-Joseph de Marchant, seigneur du château d'Ansembourg. Il prend possession de sa nouvelle seigneurie le 7 juillet 1740. L'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche lui confère le titre de comte le 1^{er} octobre 1749. À partir de cette période, le château de Koerich prend la dénomination de château du comte ou Gréiweschlass, comme on l'appelle encore de nos jours. Lambert-Joseph de Marchant avait déjà acquis en 1738 la seigneurie des Fock, la seconde seigneurie qui existait à Koerich ; il n'en subsiste désormais qu'une seule, aux mains du comte d'Ansembourg.

Château d'Ansembourg

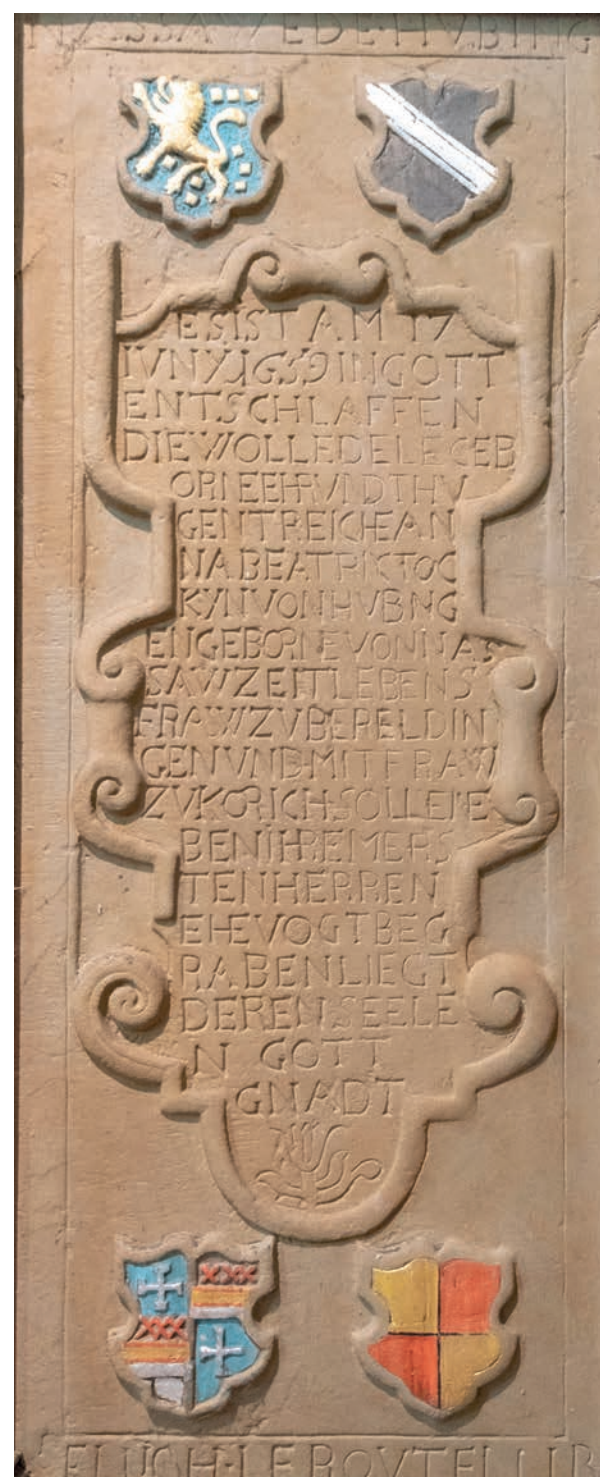
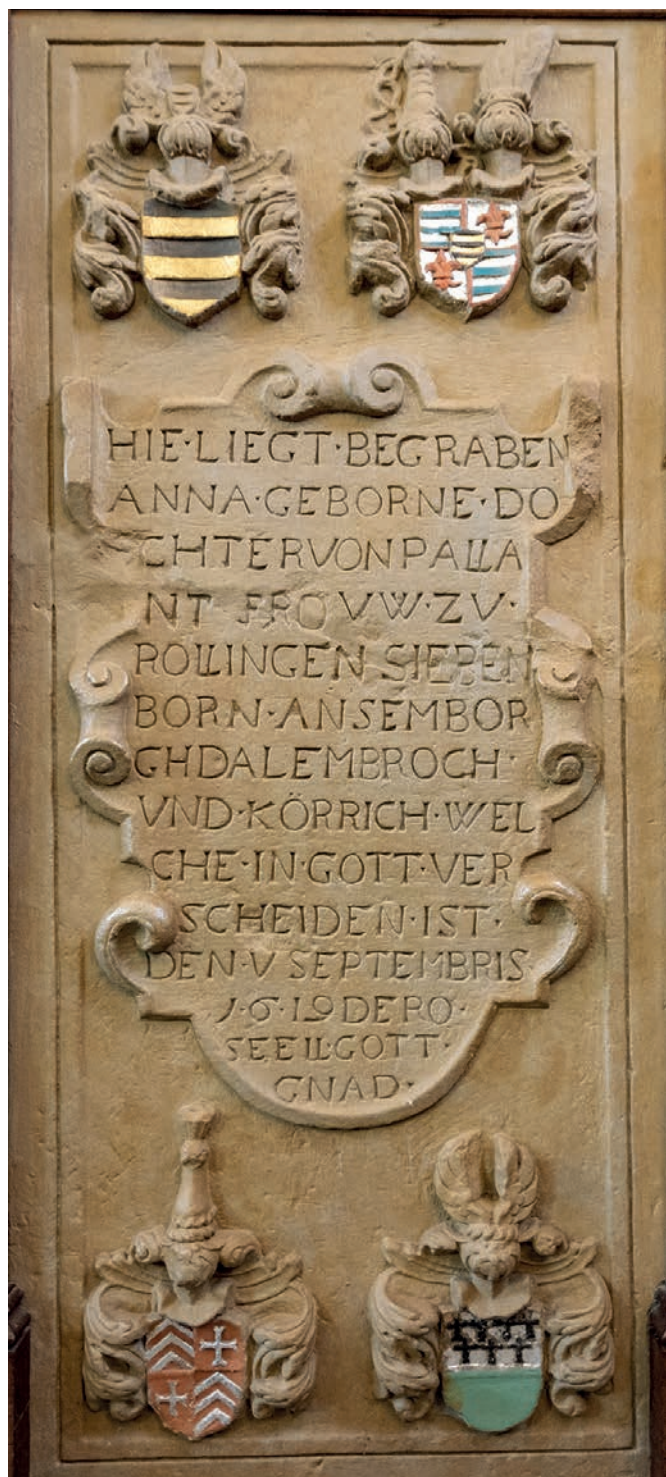
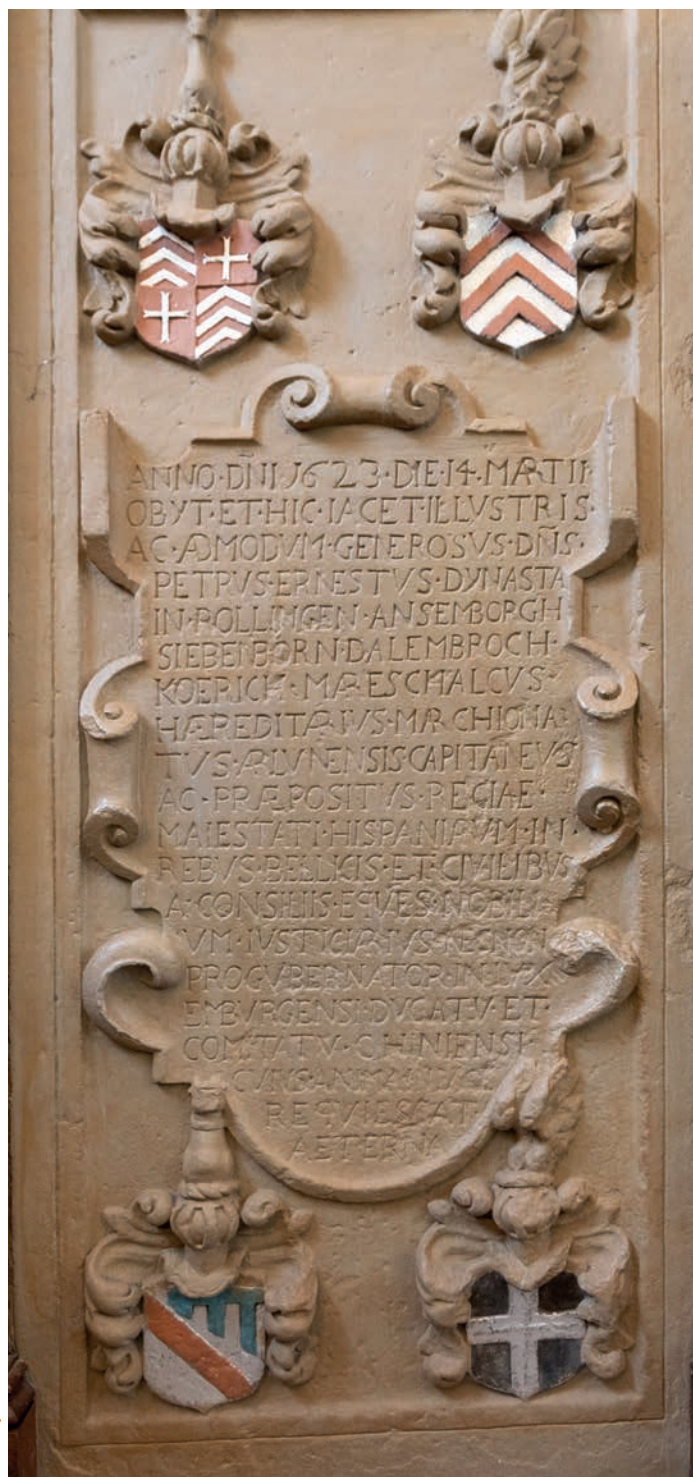


Sous la pression des créanciers du défunt comte, la double seigneurie de Koerich est mise aux enchères en 1776 et passe à la baronne Elisabeth de Lefèbvre, châtelaine à Sterpenich. En 1789 sa nièce, la baronne Anne-Marie-Auguste de Tornaco, devient propriétaire de Koerich jusqu'en 1794, au moment où son gendre, Jean-Georges de Pfortsheim, seigneur de Colpach, prend la relève.

Suite à la révolution française, les troupes françaises qui occupent à partir de 1795 le Luxembourg mettent fin au féodalisme. Georges de Pfortsheim renonce à son titre de seigneur, est dorénavant le citoyen Pfortsheim, cultivateur à Colpach. Ainsi il peut garder ses terrains et ses forêts à Koerich. En épousant le baron Marie-Alphonse-Philippe de Marches, seigneur au château de Guirsch, en 1817, sa fille Marie-Justine de Pfortsheim lui apporte ses biens de Koerich, de Colpach et de Schoppach. En 1834, ils acquièrent encore le château d'Ell.

Koerich passe ensuite aux mains du fils aîné du baron de Marches Gustave-Alexandre-Ferdinand, puis en 1892 à son gendre le baron Emile-Henri-Florent-Ghislain de Wykerslooth de Roosteyn. À partir de 1931, son fils, le baron Frédéric de Wykerslooth, commence à vendre toutes ses terres ainsi que ses forêts à Koerich.

Mises aux enchères, les ruines du château avec les dépendances sont acquises le 2 décembre 1949 par Pierre Flammang, entrepreneur à Koerich. En 1985, ses héritiers vendent les ruines du château avec les dépendances à l'État luxembourgeois qui en est encore propriétaire de nos jours.



Les pierres funéraires de Pierre Ernest de Raville et de son épouse Anne de Pallant se trouvaient dans les chapelles familiales respectives de l'ancienne église de Koerich. Au début du XIX^e siècle, elles ont été retrouvées lors de travaux de restauration de l'église Saint-Remi et ont été fixées sous la tribune de l'orgue, où elles se trouvent encore aujourd'hui. Une troisième pierre, celle de Anne Béatrice de Nassau, se trouve dans la sacristie derrière l'autel.



Les Amis du château de Koerich

L'A.S.B.L. « Käercher Schlossfrënn » (Les Amis du château de Koerich) a été fondée en 1993 par un groupe d'enthousiastes, avec comme but la sauvegarde, la conservation, la restauration et la promotion du site « Gréiweschlass » à Koerich.

La fête médiévale « Tempus Mediaevale », organisée de 2004 à 2013 au mois de septembre, a connu dès le début un énorme succès et a attiré des milliers de visiteurs sur le site, qui se prête à merveille pour de telles manifestations. L'organisation a été interrompue à cause des travaux réalisés dans le cadre de la stabilisation et de mise en valeur du site, mais vont reprendre dès 2020.

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Commune de Koerich, les Amis du château, en collaboration avec la Commission Culturelle de la Commune de Koerich, organisent « Les Concerts de Koerich » dans le magnifique cadre de l'église Saint-Remi.

Les Amis du Château ont repris la gestion du site du château de Koerich et organiseront, en collaboration avec les associations locales, régionales, voire de la grande région, des spectacles et des festivités de valeur dans l'enceinte du site restauré.

« Les Concerts de Koerich » à l'église décanale de Koerich



La fête médiévale Tempus Mediaevale autour du château de Koerich





La façade du palais avec ses fenêtres de style baroque



REPORTAGE PHOTOS

Le Käercher Gréiweschlass
de 1993 à 2019



Le Gréiweschlass en 1993 ...



... et en juillet 2019





1993 : Création de l'association des Käercher Schlassfrënn et premières activités (séances d'informations et actions de nettoyage)



1995 : Premiers travaux de stabilisation à l'entrée est et au donjon





1999 : Gréiweschlass



2000 : Début des fouilles au Gréiweschlass





À partir de 2000 : Mise au jour du pavage historique du Gréiweschlass



2006 : Gréiweschlass





2007 : Travaux extérieurs et intérieurs au Gréiweschlass



2009 : La Ministre des Affaires Culturelles Octavie Modert au Gréiweschlass





06.03.2013
La Ministre des Affaires Culturelles Octavie Modert à
l'Assemblée Générale des Käercher Schlassfrënn



10.09.2013
Pose symbolique de la première pierre en présence de la
Ministre des Affaires Culturelles Octavie Modert

28.07.2014
La Ministre des Affaires Culturelles Maggy Nagel au Gréiweschlass



Septembre 2016 : Fouilles sur le côté ouest du Gréiweschlass

Printemps 2017 : Travaux de stabilisation sur le côté Nord





Été 2017 : Clôture des travaux sur le côté Nord



Novembre 2017 :
Fondations pour la superstructure du pavillon





Avril 2018 :
Un nouveau plancher pour l'ancien bâtiment principal



Avril 2018 :
Un nouveau plancher pour l'ancien bâtiment principal





Juillet - Octobre 2018 :
Les premières poutres en fer sont installées au Gréiweschlass



Novembre 2018 au Gréiweschlass

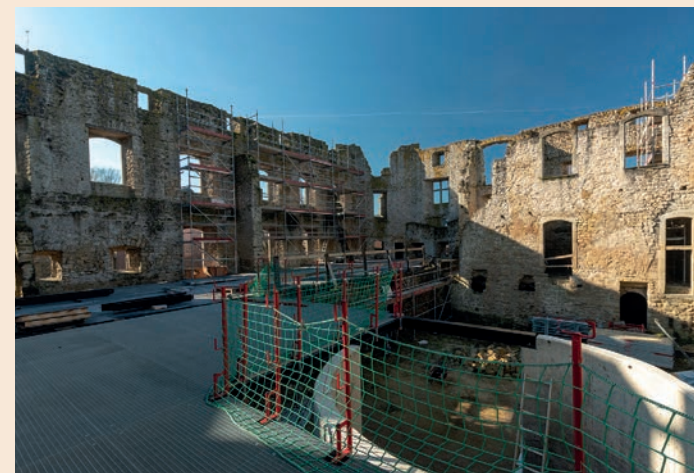




Décembre 2018 / Janvier 2019 :
La douve est nettoyée et les haies et arbustes sont enlevés (Images : mars 2019)



Mars 2019 :
Les rampes et la plateforme devant le pavillon sont installées



Avril 2019 :
Dans l'aile ouest, les joints des murs sont refaits





Avril / Mai 2019 :
Les rampes vers la scène sont installées et les joints du mur
vers les caves sont refaits



Avril - Juin 2019 :
Le pont en pierre franchissant la douve est assaini

Juin 2019 :
Des fouilles sur le côté Est du Gréiweschlass





Juin 2019 :
Début des travaux des installations extérieures du Gréiweschlass



Sur tout le site du Gréiweschlass, travaux d'arrache-pied dans la phase finale lesquels seront seulement terminés début septembre 2019.
Pour cette raison, ne sont contenus dans ce livre que des photos jusqu'au 26 juin 2019.
La documentation complète des travaux autour du Gréiweschlass peut être consultée sur www.ksf.lu



D'UN CHÂTEAU MOYENÂGEUX VERS UNE RUINE SÉCURISÉE

Le regard de la conservation
du patrimoine sur le château
de Koerich



D'UN CHÂTEAU MOYENÂGEUX VERS UNE RUINE SÉCURISÉE

Introduction

Le château de Koerich fut un château-fort de plaine avec des douves à présent en majeure partie comblées. Le site mesure approximativement 50 x 34 m. Outre les remparts extérieurs sont conservés encore : le donjon côté est, la tour de coin sud-ouest contenant une chapelle ainsi que les habitations du côté ouest. Les ruines du château de Koerich sont protégées comme monument national par le décret ministériel du 22 novembre 1938.

Les phases principales de la construction

Dans les années 2000 à 2002 des fouilles archéologiques furent entreprises dans les cours du château et du côté du pont d'accès. Par ailleurs il y a eu des sondages archéologiques à l'extérieur, du côté nord-ouest. Pour les indices scientifiques des différentes phases de construction on peut se référer à la publication " Les châteaux du Luxembourg " vol 3. (Die Burgen des Luxemburger Landes - Band 3). On peut résumer les phases importantes comme suit : une phase initiale avec un logis (palais) au sud-ouest, situé en face du donjon préexistant à l'est. Ce donjon a pu être daté à 1338 sur base d'éléments de construction en chêne. Une datation par dendrochronologie sur des éléments d'échafaudage en bois, indique

1481 et correspond à l'époque de la transformation du château en complexe défensif. Environ un siècle plus tard le niveau de la cour a été remonté par un pavement neuf. D'autres transformations du 16^e et 17^e siècle ont façonné la façade, encore bien préservée, avec de grandes fenêtres de style renaissance. Ces travaux sont à l'origine de l'appellation actuelle de " château-manoir " (Schloss en allemand). Vers le milieu du 18^e siècle le château fut abandonné comme résidence seigneuriale. Cependant les bâtiments ont été utilisés un certain temps pour l'agriculture et sont finalement abandonnés et tombés en ruine.

Sauvegarde d'une ruine castrale - des matériaux de construction historiques et des procédés modernes

A partir de 2016, à la fin des fouilles archéologiques, le Service des sites et monuments nationaux (SSMN) a démarré, en tant que maître d'œuvre, les travaux de consolidation des ruines. En parallèle, des programmes de construction complémentaires furent élaborés. Cependant la remise en état suite aux excavations archéo-

logiques ne se limitait pas seulement à la sécurisation des vestiges historiquement authentiques. Comme dans d'autres ruines castrales, les travaux de consolidation successifs des décennies précédentes ont modifié leur corpus. Ainsi les conservateurs du Service des sites et monuments nationaux se trouvaient avec leurs équipes conceptrices, les architectes, les ingénieurs et les restaurateurs face au défi de devoir traiter, en plus des stabilisations structurales, aussi les dégâts anciens dus à des traitements non professionnels et inappropriés.

Dans la deuxième moitié du 20^e siècle, des réparations avec du mortier furent entreprises à la muraille ouest du château. Pendant les années 1990, pour parer aux risques d'effondrement, des travaux urgents de sécurisation eurent lieu, en particulier à l'entrée du château ainsi qu'au côté nord du donjon. Inopportunistement le mortier employé tenait du ciment.

Le mortier au ciment couramment utilisé au 20^e siècle eut des répercussions négatives sur la circulation de l'humidité dans la maçonnerie des pierres naturelles. Le mortier-ciment, épais et dur, empêche l'évacuation de l'humidité due à l'entrée des eaux pluviales dans la partie sommitale des murs, défectueuse et non-étanchéifiée. Les murailles exposées aujourd'hui aux intempéries étaient jadis protégées par les toitures. Ceci concerne surtout les anciennes tours et les bâtiments de résidence, mais aussi les murailles partiellement aménagées en chemin de ronde couvert, revêtues de dalles de pierres pour y circuler. Aux temps historiques, les façades des habitations et des tours n'étaient pas en pierre brute apparente, mais constamment protégées par de l'enduit de chaux perméable à l'humidité. Ce revêtement

nécessitait évidemment de l'entretien et des réparations régulières. Par le manque d'entretien dû à l'abandon du château comme demeure seigneuriale, comme lieu officiel ou comme lieu de refuge, les toitures laissaient passer l'eau et les éléments en bois de la charpente du toit pourrissaient. A Koerich la pluie, la neige et le gel-dégel produisaient en permanence des dégâts à la maçonnerie moyenâgeuse et la mettaient dans l'état, qu'on a connu avant la sécurisation.

Lors des travaux de conservation du château, une attention particulière fut accordée à la conservation du caractère de la ruine. Cette idée fondamentale fut respectée durant les travaux de sécurisation et trouva sa continuation dans le concept du projet architectural en vue de son utilisation culturelle future. L'image habituelle d'une ruine ne correspond pas à celle d'une muraille fraîchement ravalée, mais plutôt à une construction en pierre naturelle apparente. De nos jours les exigences optiques nécessitent de converger avec celles de la restitution de l'équilibre structurale, de la protection contre les intempéries et avec tout un catalogue de mesures scientifiques et de matériaux appropriés.

Le mortier et l'enduit utilisé lors de la construction historique du château sont composés de chaux additionnées de divers matériaux locaux. Certaines parties de murs restent couvertes d'enduit et mortier historique, dont des échantillons ont fait l'objet d'analyses de laboratoire. Certains indiquent du mortier à la chaux maigre, c'est-à-dire que les grains ne sont entourés que grossièrement par le liant à chaux. Il a été établi également que le mortier présente des composants de terre cuite, respectivement de fragments de briques.



Grâce à la bonne disponibilité du grès du Luxembourg on a pu procéder, à partir d'autres carrières, à des livraisons de matériel quasi identique pour les pierres d'angle. La rénovation des couches sommitales des murailles sert exclusivement à la restauration de la stabilité et à la protection contre les intempéries. Les travaux, au respect de la charte de Venise, nécessitent l'enlèvement des pierres ou de l'empilement de pierres dissociées, qui reposeront ensuite dans un mortier de chaux, respectivement un lit de chaux hydraulique "Trasskalk". Le tout est couvert d'un revêtement par des soi-disantes couches sacrificielles. Le mortier de maçonnerie et de rebouchage, développé depuis quelques décennies par la protection des monuments historiques et employé depuis 2005 pour les travaux à Koerich se rapproche fort du mortier moyenâgeux. Il redonne la cohésion nécessaire aux pierres empilées et permet l'évaporation de l'humidité de la maçonnerie. La couche sommitale des murs consiste en un mortier spécial ayant des propriétés hydrofuges mieux adapté à la pierre naturelle que le mortier à ciment. Le



Le grès du Luxembourg utilisé provient très probablement d'une carrière exploitée longtemps au nord de la localité de Koerich. Cette carrière historique est répertoriée sur la carte géologique de J. Hansen du début du 20^e siècle. Les pierres dégagées lors des fouilles, provenant entre autres de la façade effondrée du côté cour du logis (palais), permettaient l'utilisation du matériel de construction historique pour la majeure partie des travaux de sécurisation. La façade extérieure de l'ancien palais, avec ses fenêtres baroques largement ouvertes, est par chance préservée.

mortier à la chaux et le mortier à chaux hydraulique "Trasskalk" sont surtout des mélanges prêts à l'emploi élaborés et livrés par les producteurs de mortier spécialisé. La granulométrie des additifs et l'harmonie chromatique d'après le sable naturel ont été établies en accord avec le Service des sites et monuments nationaux et la régie des travaux. Pour la sécurisation des voutes le procédé de la projection à sec, parfaitement adapté au mortier à chaux et à la pierre historique fut utilisé. A signaler, la sélection des matériaux et des procédés ainsi que le concours de l'Institut de la Conservation de la Pierre (Institut für Steinkonservierung e.V.) et celui de HLG Ingenieure-Consult für die Sicherung von Baudenkmälern et la planification des mesures de chaînages.

Le mur d'enceinte nord

La reconstitution de la sécurité du mur d'enceinte nord n'a été réalisable que par le remplacement des pierres manquantes du coffrage des murs. Celui-ci emmure de deux cotés un noyau de maçonnerie de remplissage constitué d'un mélange de pierres brutes, peu taillées et du mortier à chaux. La sécurisation de la couronne murale nord s'avéra particulièrement délicate, car le noyau de la maçonnerie de remplissage dépassait sur la longueur entière les coffrages latéraux de la muraille. La sécurisation de la maçonnerie de remplissage, exécutée sans minutie, n'a été faisable que par la réalisation d'une nouvelle protection. Une attention particulière fut mise sur la couverture du haut du mur. Une infiltration éventuelle d'eau entre le noyau et le coffrage externe créerait nécessairement, à moyen terme, de nouveaux dégâts aux murs.





La tour de la chapelle St Michel

Une stabilisation peu discernable concerne la façade effondrée au-dessus de l'ouverture de fenêtre de la tour de la chapelle du château. La brèche, existant déjà depuis des décennies, est devenue le signe distinctif de la ruine. Elle a été consolidée provisoirement il y a quelques années par des entretoises transversales. En vue de la fonction future de la ruine, les opérations de stabilisation consistaient dans la consolidation de la situation délicate sans y ajouter de nouveaux éléments apparents. Des tiges en acier inoxydable furent enfoncées longitudinalement dans la muraille en tant que chaînage, sans trop de fortes vibrations, et fixées avec du mortier. Les tensions dans la maçonnerie, qui pourraient causer ultérieurement de nouvelles fissures, seront ainsi absorbées et transférées comme force de traction vers les petites plaques visibles aux coins de la tour.

Le sol de la chapelle est recouvert d'un revêtement à chevrons. Son exposition longue durée à ciel ouvert serait dévastatrice et la création d'une couverture (auvent) de la tour de la chapelle serait inadaptée à la qualité de la rénovation du monument. L'étanchéité et l'écoulement contrôlé des eaux pluviales du plancher de la chapelle sont cependant d'une importance capitale pour une sécurisation durable des caves voutées sous-jacentes. Protégé par une couche compensatrice sur une membrane hydrofuge, le dallage du plancher pourra rester durablement préservé pour la postérité. Après le dégagement archéologique, le plancher à chevrons restera visible aux futurs visiteurs via une documentation photogrammétrique.



Le bâtiment du logis (palais), les caves avec les voutes, la façade et les murs

Les voutes des caves montraient déjà au moment des fouilles archéologiques des tassements, c'est-à-dire le sommet de la voute et les arcs de ceinture porteurs s'étaient affaiblis avec un effondrement d'une petite partie de la voute du logis (palais). Parallèlement il est constaté un déplacement conséquent du mur extérieur du souterrain (partie inférieure de la façade intérieure du bâtiment du logis) en direction de la cour intérieure. Les deux déformations de la voute sont effets de l'absence du poids normal de la façade absente. Pour stabiliser les parties endommagées les arcs porteurs de la voute du sous-sol furent remplacés et l'ensemble des voutes sécurisées fut traité avec du mortier à chaux vive (Trass-Kalkmörtel) d'après le procédé des projections



à sec. Après ces interventions les voutes supportent de nouveau leur propre charge. Toutefois vu la grave malformation constante de la voute, un poids additionnel est envisagé au-dessus par la construction d'une scène en plein-air et par un nouveau revêtement du sol. Les charges de circulation liées aux manifestations sont à être considérées par un œil critique. Une structure métallique, dissociée de la voute, déviara latéralement les forces et empêchera ainsi les surcharges et les risques d'effondrement. Le niveau de la nappe phréatique, qui se montre régulièrement en des flaques d'eau dans les caves, nécessite le maintien de la perméabilité du sol. Un remplissage avec des gravillons et l'incorporation de tuyaux de drainage permet l'écoulement sans entraves des eaux souterraines. Pour écarter le danger de tassements différentiels des murailles il fut renoncé à une régulation par pompage du niveau de la nappe phréatique. Cette mesure présente sans doute une solution plus durable et plus adaptée aux éléments historiques. L'utilisation occasionnelle et adaptée des caves doit se conformer dès lors à cette réalité.



Les bâtiments d'habitation de la zone sud-ouest et la muraille ouest

Les anciens bâtiments d'habitation présentaient de grandes fissures dans une zone d'angle. Par le procédé des projections à sec le bouchage des fissures et la réfection de l'adhésion des différentes maçonneries on sécurisa l'encoignure qui se détachait de la façade du côté de la cour intérieure. Une surcharge inutile de la façade historique fut évitée par la pose du nouveau chemin d'accès sur des piliers en acier. Les ouvertures de fenêtres dans le mur ouest et les arcs de décharge furent ponctuellement solidifiés. Il est de même pour le mur surpassant de deux étages le bâtiment du logis (palais), qui fut protégé par un ancrage. Les anciennes sécurisations incluant du ciment ont été dégagées. Étant donné que les fissures remplies de ciment peuvent engendrer des dommages de la maçonnerie, il faut décider au cas par cas, si une

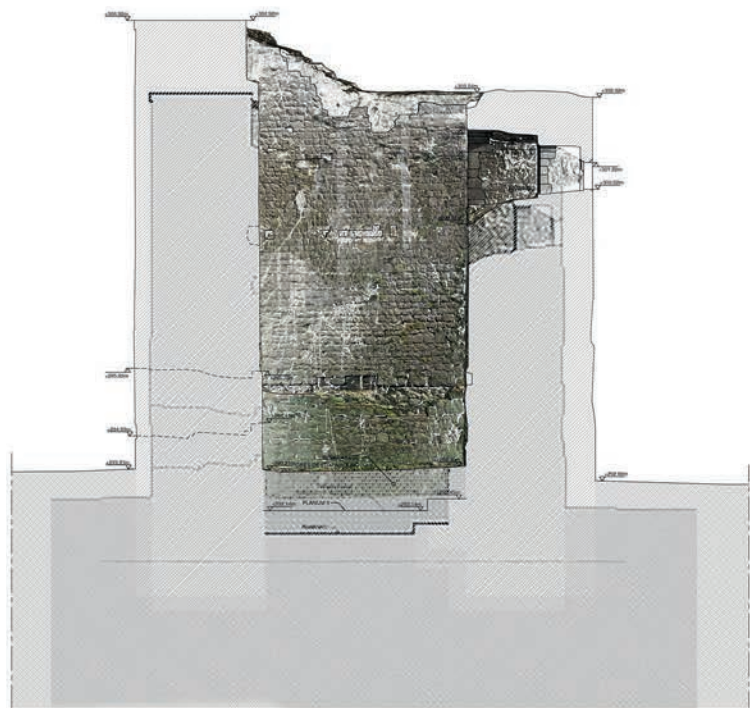


nouvelle obturation de la fissure est justifiée. Vu les dommages créés aux pierres par l'élimination mécanique du ciment des fissures il n'est pas très judicieux, du point de vue de la protection des monuments, de déployer ces procédés invasifs à de grandes surfaces défectueuses. Il ne faut surtout pas perdre de vue le rapport des efforts consentis et de l'utilité concrète. Sans de dommages sérieux et de problèmes de sécurité il est souhaitable d'observer la surface des murs et, si nécessaire, effectuer des interventions limitées. Lors de la rénovation du château de Koerich les deux méthodes ont été choisies en fonction de l'état des murs et des exigences ultérieures.

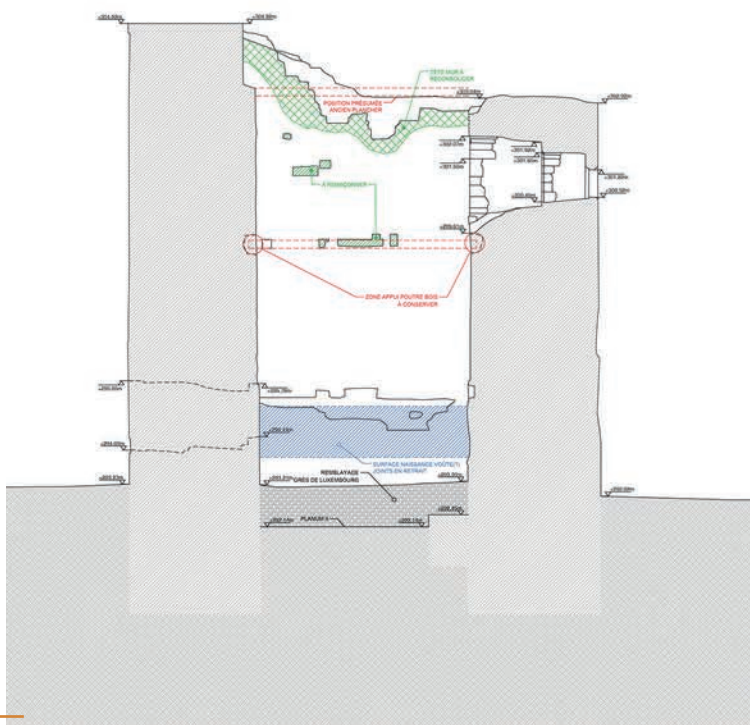


Le donjon

L'entrée historique du donjon se trouve à un niveau surélevé, elle est orientée du côté sud et n'était accessible que par une échelle ou par un escalier en bois. Une récente percée du mur au niveau de la cour n'a pas de relation avec l'histoire du château. Puisque cette percée ne représente aucune menace pour la stabilité de la maçonnerie, il n'a pas paru utile de la combler. Elle reste ainsi disponible pour des travaux de maintenance. A l'intérieur de la tour, les supports pour des poutres en bois des sols et plafonds ont pu être documentés. Corrélativement la solidité remarquable constamment demeurante du donjon n'a pas exigé d'interventions majeures. Le nouvel aménagement tient compte des appréhensions architecturales et des aspects conservatoires du monument. L'escalier en colimaçon situé dans la maçonnerie est trop endommagé. Il ne sera pas accessible aux visiteurs.



Donjon - Coupe E1 - Orthophoto - 1/50



Le pavement historique de la cour du château

Comme déjà indiqué succinctement dans la description des phases de construction, le pavement historique préservé sous du gravier correspond à la première phase de construction. Les futures entrées et utilisations du château se feront par des cheminements différents de ceux des tracés historiques. Les portions défectueuses ou manquantes dans le pavage sont complétées par du petit gravillon, qui a la fonction d'une couche de compensation et de protection. Ceci assurera la protection de longue durée et permettra la déambulation prudente sur les lieux. Néanmoins, le pavage historique exigera une attention particulière et un entretien régulier.

Le pont d'accès, le fossé et les espaces extérieurs

La partie sud du pont d'accès en pierre a été dégagée lors des fouilles archéologiques. Une déformation sérieuse ainsi que les dommages constatés sur un arc de décharge ont justifié la stabilisation par des ajouts limités. D'autre part, la structure historique sert de base à la réalisation de l'entrée incluant un parapet comme protection antichute. La douve, visible à côté du pont d'accès, a été incluse dans la conception des espaces extérieurs. Les autres zones du fossé furent comblées par de la terre. Ces surfaces ont évolué en pelouse à herbes hautes authentiques. Un passage régulièrement tondu permet de pouvoir faire le tour de la ruine. Les chemins d'accès, les zones de bordure et la place du côté est de l'entrée sont



structurés en espaces naturels par des transitions fluides entre les surfaces consolidées et les étendues vertes, qui sont plantées d'essences végétales locales.

Bilan et perspectives

Les conservateurs des monuments historiques et l'équipe planificatrice étaient confrontés à des défis conséquents ; la protection des nouvelles détériorations du château en ruine, la correction des dégâts existants et simultanément la consolidation des volumes construits en vue des nouvelles fonctions. Des constructions auxiliaires furent érigées pour en satisfaire l'utilisation sûre, conforme aux nouveaux besoins. L'évolution intense du projet que le SSMN en tant que maître d'ouvrage, assisté du bureau d'architectes "FABECKARCHITECTES", a permis la mise en valeur d'une bâtisse historique par des éléments architecturaux contemporains fonctionnels et sobres. Dorénavant, le château de Koerich pourra remplir les fonctions d'une ruine méritant être visitée et d'un théâtre de plein air digne d'un site exceptionnel.

Jean-Jacques List

Conservateur et Chef de Projet

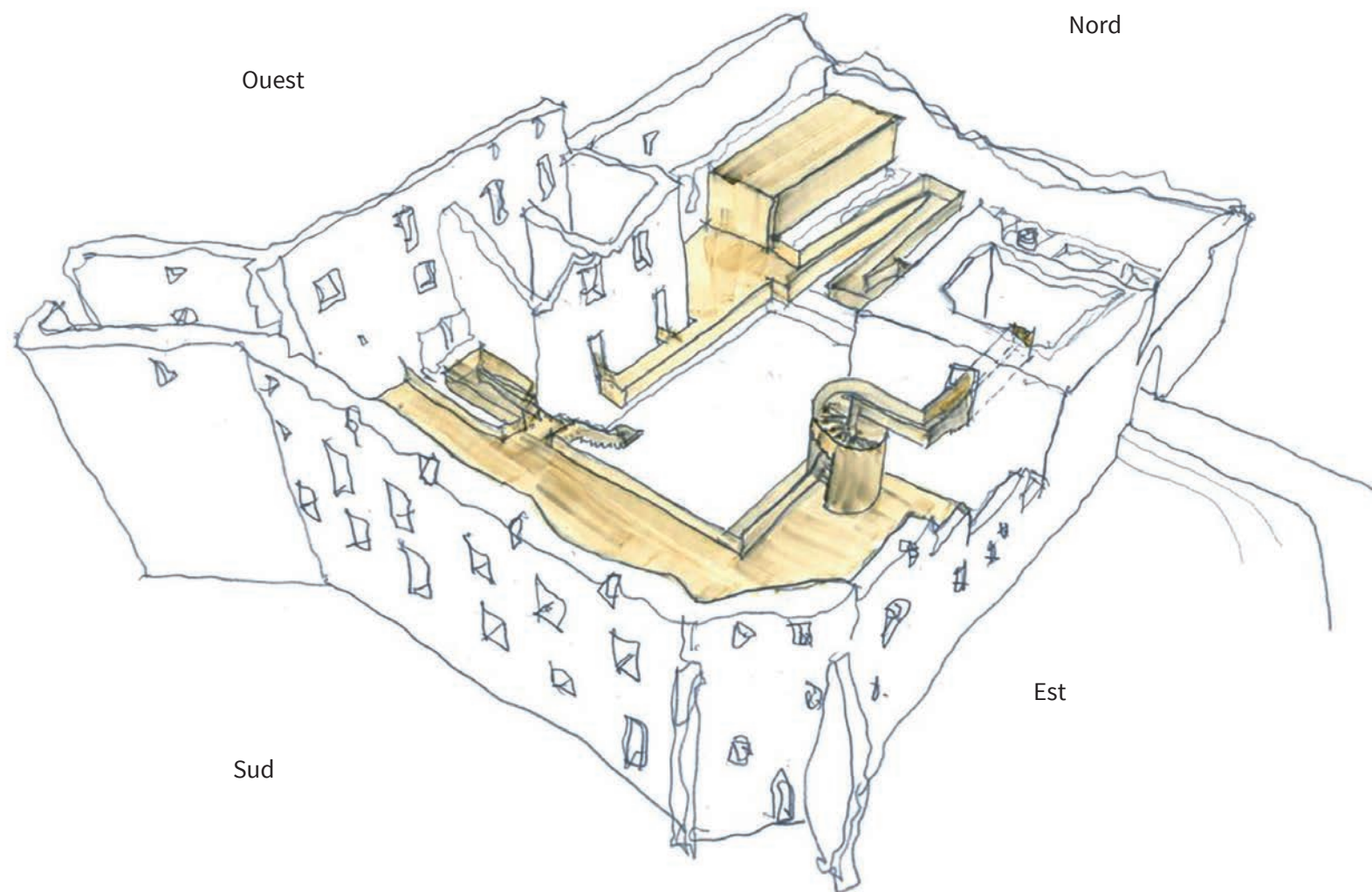
auprès du Service des sites et monuments nationaux



UNE NOUVELLE DESTINATION POUR LES VIEILLES MURAILLES DU GRÉIWESCHLASS

Le château de Koerich vu par
l'architecte Tatiana Fabeck

UNE NOUVELLE DESTINATION POUR LES VIEILLES MURAILLES



Le château de Koerich vu par l'architecte Tatiana Fabeck

Les doléances et les intentions des amis du château de Koerich étaient d'offrir au public des infrastructures nécessaires à « ranimer » ce site exceptionnel. Ceci impliquait aussi des considérations sur la reconstruction de certaines parties de la ruine. Cependant, après l'analyse approfondie des différentes alternatives, la décision fut prise de stabiliser d'abord le château dans son état initial.

Dès la première ébauche, mon point de vue en tant qu'architecte chargée de la restauration du « Gréiweschlass » de Koerich était clair. Il s'agissait de respecter la valeur émotionnelle et historique des lieux pour répondre aux desiderata des villageois et par conséquent de ne pas effectuer des opérations invasives au bâti architectural.

Le « Gréiweschlass », entouré de vastes espaces libres non construits, constitue le noyau authentique du village. Les Amis du Château ont soutenu résolument le développement conséquent du château en un lieu de vie culturelle. Nos réflexions furent guidées par les contraintes et la morphologie du lieu ainsi que par les infrastructures nécessaires pour les activités programmées. En un premier temps il a fallu étudier comment le château pourrait être rendu accessible aux personnes à mobilité réduite, aux mamans avec leurs landaus ou aux personnes âgées.

Dès lors l'idée est née de relier les différentes zones du château par un chemin circulaire, surtout par des passerelles, des rampes, des plateformes et des escaliers, des éléments pouvant servir parallèlement de scènes ou d'estrades pour les manifestations culturelles.

Les fouilles intenses et les analyses des données archéologiques, requises par le Ministère de la Culture, ont indiqué que l'élévation de la cour intérieure actuelle s'est modifiée constamment par le rehaussement du pavé. Pour protéger le reste du pavement, un minimum d'appuis a été troué pour la fondation des passerelles. Le déambulement dans la ruine ne devait pas seulement rapprocher les différents secteurs de la bâtisse et les rendre accessibles aux visiteurs, mais également communiquer une saga. L'idée de redresser le parcours pour son intégration en pleine mise en scène est née au cours du temps. Le fait que le parcours peut être utilisé pour des manifestations culturelles en marge de la scène principale, crée ainsi, par rapport à un lieu focalisé sur une scène unique, beaucoup d'endroits, où de petits orchestres, des chanteurs ou des acrobates peuvent se produire. Le parcours culturel et historique peut en effet être employé de diverses manières et lors de la promenade de nouvelles perspectives sur le château s'ouvrent peu à peu.

La façade sud avec les belles ouvertures baroques forme un décor impressionnant et harmonieux pour la scène principale.

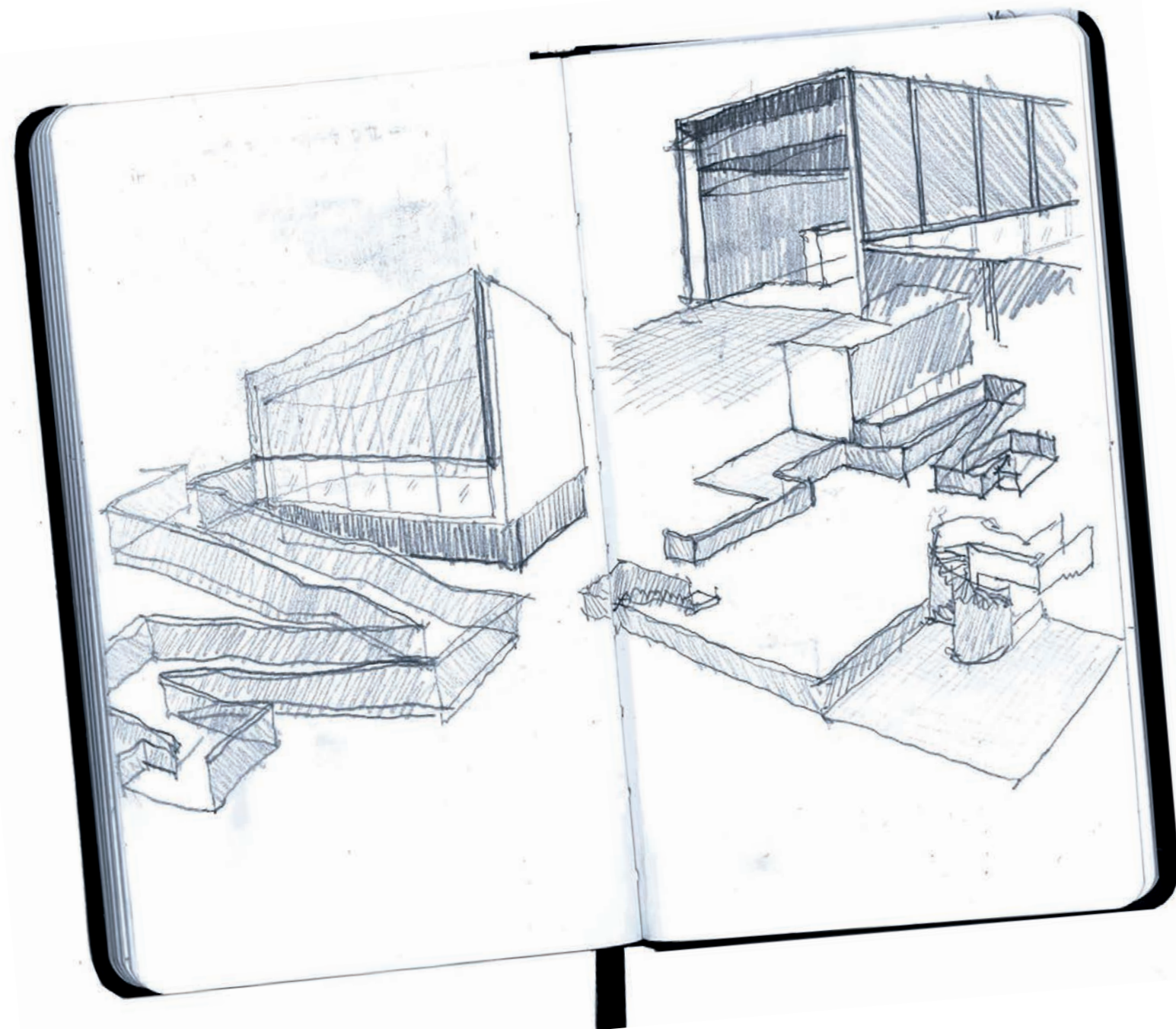
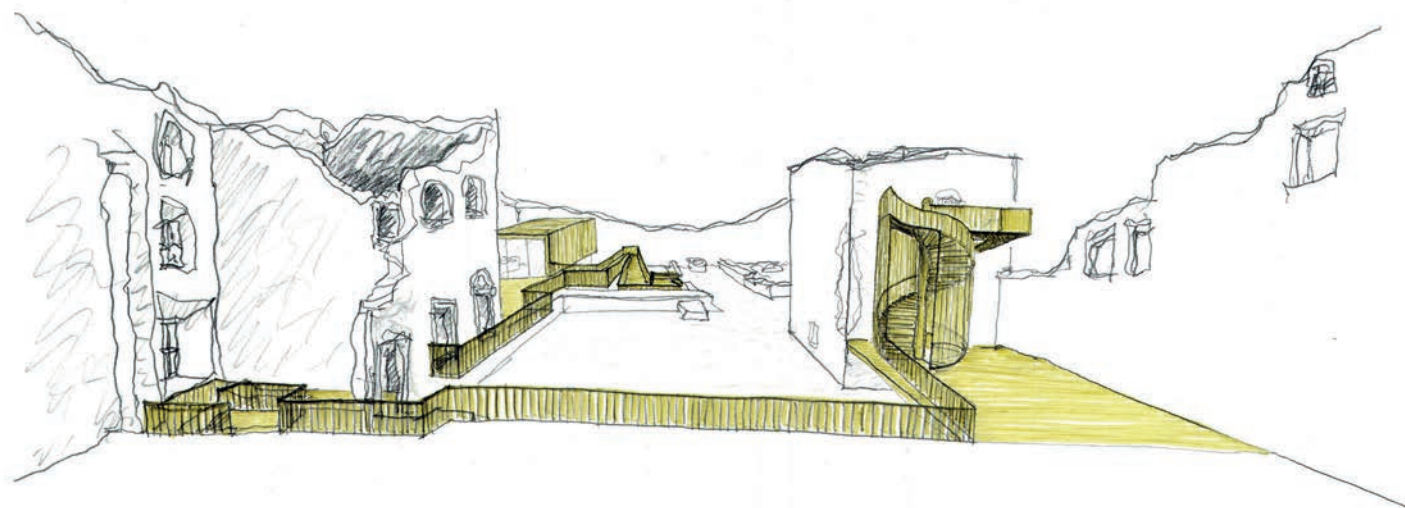
Le but de nos interventions aux structures existantes devait être tel que les ajoutes puissent être enlevées à tout moment sans laisser de traces. Cet aspect est fondamental dans la mesure où nous avons tous l'obligation de respecter les vieilles bâtisses et de prévoir d'éventuels souhaits ou de besoins futurs.

Pour la sélection du matériel nous choisissons l'acier, qui est fin, et qui peut être manié avec précision. L'utilisation du béton s'est limitée au sous-sol du pavillon, aux fondations et au soubassement de l'escalier impressionnant, dont la surface lisse fut rendue rugueuse pour mieux correspondre au toucher des murs de pierre.

Le parcours culturel et architectural conçu peut être entamé de différentes manières. Ainsi, de nouvelles vues attirantes du château naissent au fur et à mesure lors de la visite. Pour la rendre davantage accueillante les "Amis du Château" envisageaient de mettre à la disposition des

visiteurs un espace utilisable pour des séminaires ou des réunions, mais aussi d'avoir l'occasion de se rassasier.

En créant un pavillon au nord-ouest du site, partie moins importante et moins historique du château, nous avons répondu positivement à ce souhait. Aménagé sur une surface inoccupée, le pavillon, fermé sur trois côtés par des vitrages, s'appuie contre les façades ouest et nord du château, ainsi que sur des cloisons intérieures. Au sous-sol du pavillon se trouvent les locaux techniques et sanitaires, au rez-de-chaussée une toilette pour personnes à mobilité réduite et un local polyvalent avec un comptoir. Le pavillon, bien que de dimension modeste, complète l'offre communale par un lieu public disponible pour des manifestations. De cette façon la partie nord du "Gréiweschlass" se comble de vie. Au sud du pavillon se trouve une petite terrasse, qui peut être utilisée comme scène mineure ou comme espace pour les spectateurs.



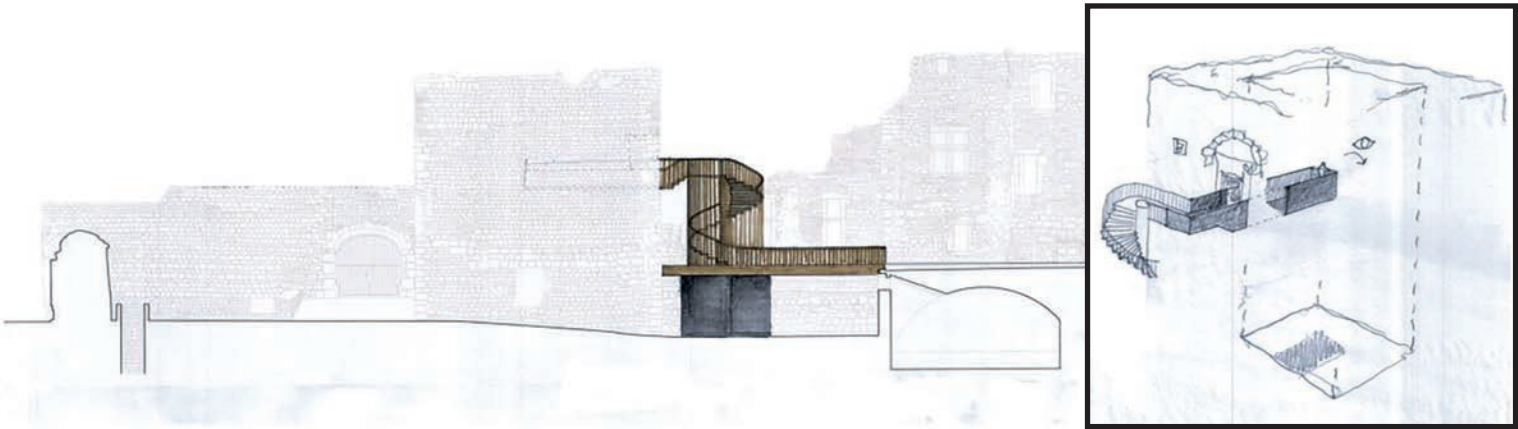
A partir de ce point les visiteurs peuvent opter soit de descendre dans la cour, soit de continuer sur la rampe en direction de la scène. La scène, qui couvre les caves, est spacieuse et utilisable de manières variées.

Initialement on avait envisagé de recouvrir la cour entière par un plancher en métal pour estomper les différences de niveau de la cour et de la scène. Cette idée fut cependant abandonnée, car elle aurait considérablement troublé l'impression générale. Le "Gréiweschlass" de Koerich devait présenter un lieu composé d'un cadre approprié, même sans prestations culturelles.

Pour achever le parcours le visiteur atteint par une passerelle la tour est, la "tour des sorcières", qui n'avait qu'un accès limité et conditionnel avant la restauration. On y accède par un large escalier en colimaçon reliant tour et scène. Au haut de l'escalier, à mi-élévation de la

tour, une ouverture étroite permet au visiteur d'y pénétrer et donne une sensation spacieuse particulière. Les perspectives diverses dans des lumières variées font de ce parcours une expérience rare. La visite de la tour orientale confère au visiteur un regard inédit. Autrefois elle n'était que difficilement accessible et cela seulement au rez-de-chaussée. Aujourd'hui un large escalier en colimaçon relie la tour à la cour intérieure et à la scène.

Très tôt il y eut la réflexion de couvrir ou de ne pas couvrir la scène. Initialement aucune couverture n'était prévue, mais au fil du projet tous les concernés sont venus à la conclusion, qu'une couverture partielle présenterait un atout indéniable. Pour nous, les architectes, il était cohérent, que la conception de la couverture suive les mêmes lignes directrices que le projet en soi - avec le respect de la structure de la bâtisse et la réversibilité des nouveaux aménagements sans laisser de marques.



La couverture légère et filigrane, conçue par le bureau Ney, s'intègre absolument dans le concept architectural et tient la structure du bâti intact.

Les caves voutées sous la scène ont été sécurisées et font maintenant partie intégrante du parcours. A la belle saison, on peut s'imaginer la tenue de fêtes campagnardes, de concerts ou de soirées littéraires dans un cadre singulier.

Le projet du château de Koerich incitait à faire renaître l'âme du "Gréiweschlass" de Koerich et de la rendre percevable par les cheminements nouveaux.

De nombreuses fois nous avons adapté le projet pour répondre aux circonstances locales ou aux demandes plutôt culturelles des "Amis du Château".

C'était pour nous un grand honneur d'avoir pu participer au projet du château de Koerich et nous espérons avoir pu contribuer à dresser le "Gréiweschlass" pour le futur et à avoir créer un lieu de rencontre pour les habitants des abords, pour la communauté nationale, voire pour nos voisins au-delà des frontières.



Tatiana Fabeck
FABECKARCHITECTES
TFA@FABECKARCHITECTES.LU

COUVERTURE DU CHÂTEAU DE KOERICH

COUVERTURE DU CHÂTEAU DE KOERICH

Un des attraits particuliers du château de Koerich sera l'organisation possible de concerts, spectacles et activités diverses dans l'espace surélevé de l'ancien corps de logis. Les dimensions de cet espace sont de 31 m sur 10 m avec une superficie totale de 306 m².

L'espace est limité par trois faces sur une hauteur de 12.8 m et en particulier par le long-pan de la façade sud qui, vu de la cour intérieure, forme un merveilleux fond de scène qu'il est primordial de conserver et de mettre en valeur.

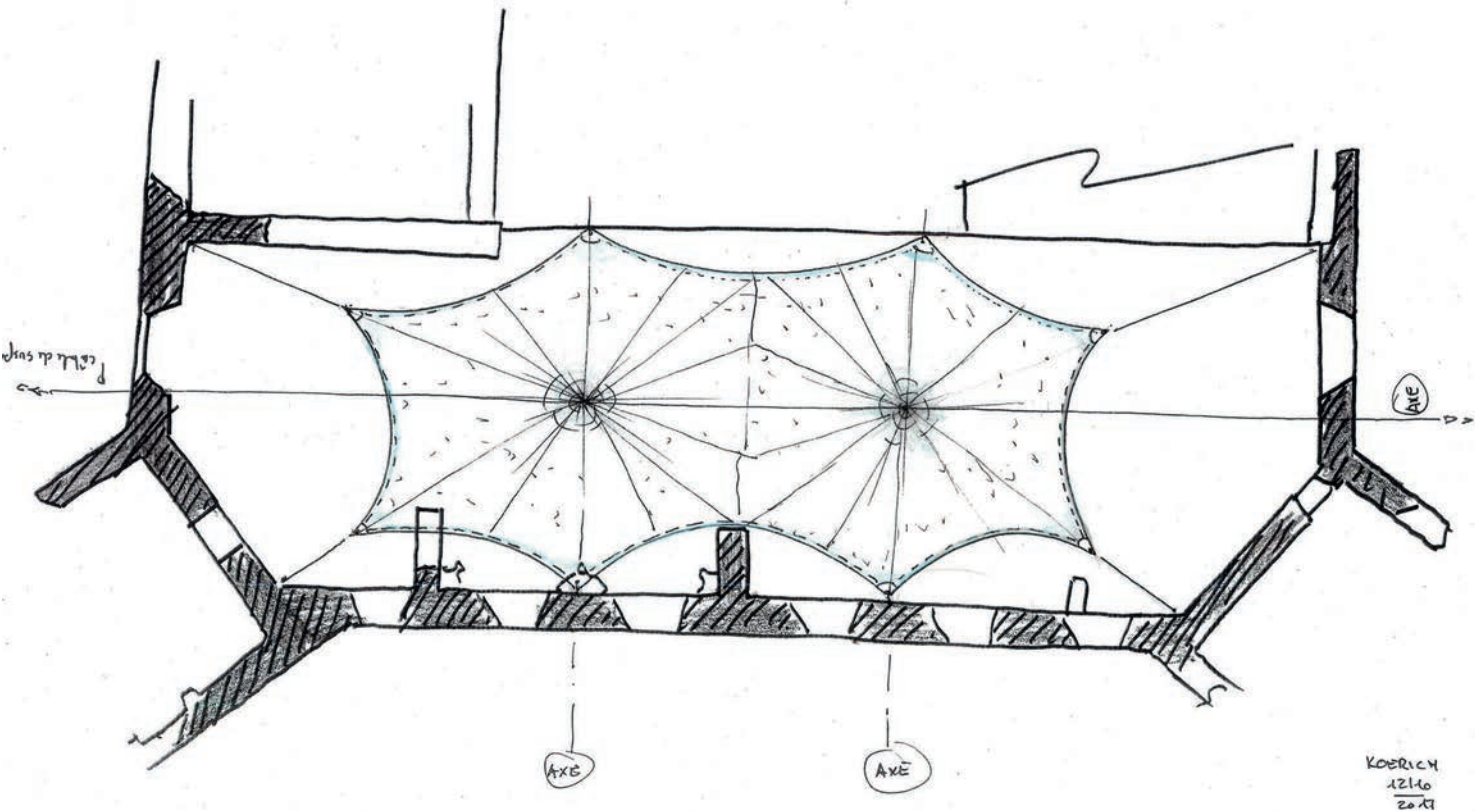
Afin de pouvoir organiser des activités à l'abri des intempéries, il est souhaitable d'installer une couverture de l'espace scénique. Dans ce cadre, il a été demandé à Ney & Partners de faire une esquisse reprenant différents scénarii possibles de protection aux intempéries.

La massivité des murs subsistants sur les faces est, sud et ouest permet d'envisager une structure tendue entre ces murs. Un câble primaire est installé, sur les façades, d'est en ouest le long de l'axe du corps de logis. La membrane vient s'accrocher à ce câble par deux points hauts, le périmètre de la surface étant le bord bas de la membrane. Un câble de rive met en tension l'ensemble de la membrane et sera accroché à différents points sur le périmètre.

Afin de maximiser la surface couverte, six points bas de la toile sont étendus jusqu'à 80 cm des faces intérieures du château. Les deux points bas donnant vers la cour intérieure sont eux soutenus par deux mâts circulaires d'un diamètre de 168 mm et d'une longueur de 7 m reposant sur une rotule de 40 mm.

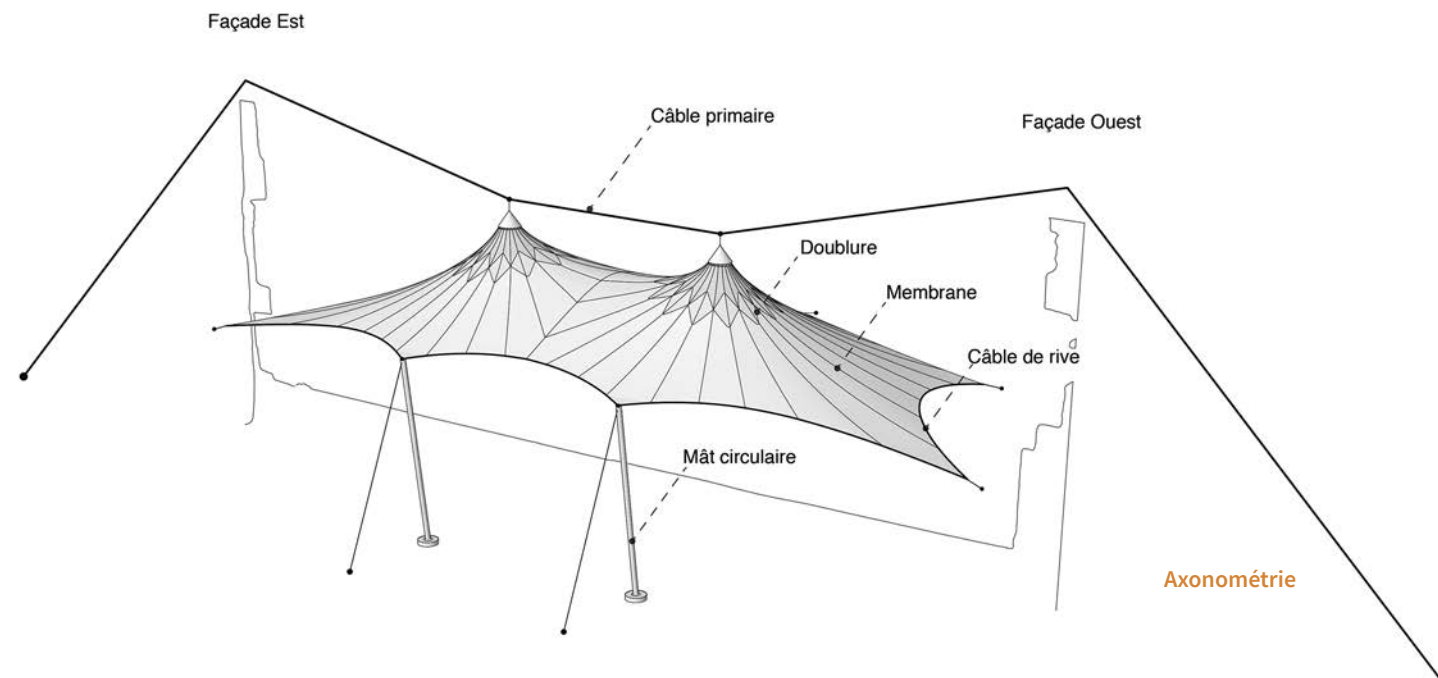
Aucun élément structurel ne repose sur l'espace surélevé, ce qui permet d'imaginer plusieurs possibilités d'agencement. La géométrie choisie, d'une superficie de 240 m², définit deux espaces équivalents pouvant soit s'organiser en un espace spectateur et un espace de spectacle, soit entièrement dédié à l'espace scénique.

D'un point de vue de l'intégration architectural, l'avantage de cette solution est sa légèreté, l'absence de structure au sens classique du terme et un langage contemporain qui communique bien son caractère temporel. Les visuels montrent une excellente intégration en jouant sur l'opposition entre la massivité de l'existant défini par une géométrie stricte et l'aspect filigrane et de forme plus naturelle et aérienne de la membrane.



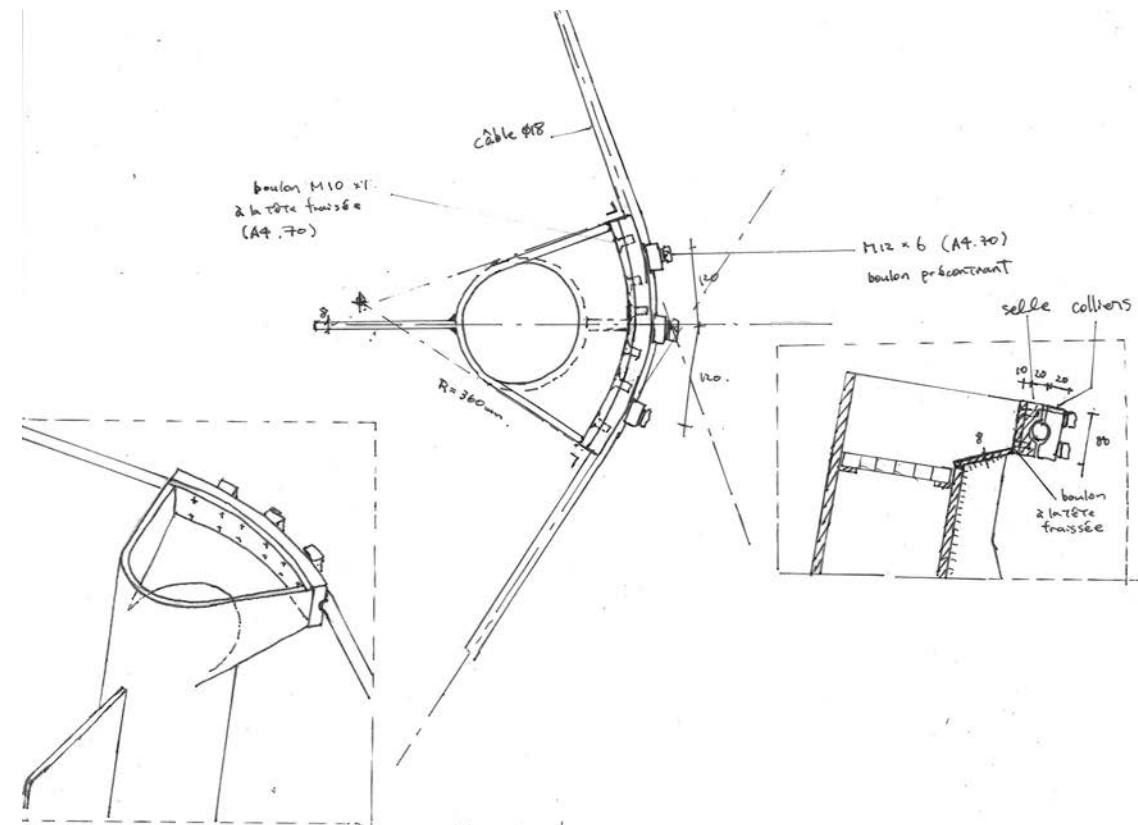
L'évacuation de l'eau s'effectue au niveau des huit points bas du périmètre. Une remontée de la toile de 40 mm sur tout le long des câbles de rive permet de contenir l'eau sur la toile. Des descentes d'eau en acier inoxydable récupèrent l'eau au six points bas longeant les faces intérieures. Pour les deux points bas donnant vers la cour intérieure, l'eau est évacuée à l'intérieur des deux mâts.

Après la fixation de la toile et l'évacuation des eaux pluviales, ces colonnes sont également utilisées pour illuminer l'espace scénique. Plusieurs éclairages sont installés en tête de colonne. D'autres points d'éclairage, indépendants de la structure de la couverture, sont également utilisés pour compléter l'éclairage de l'espace.

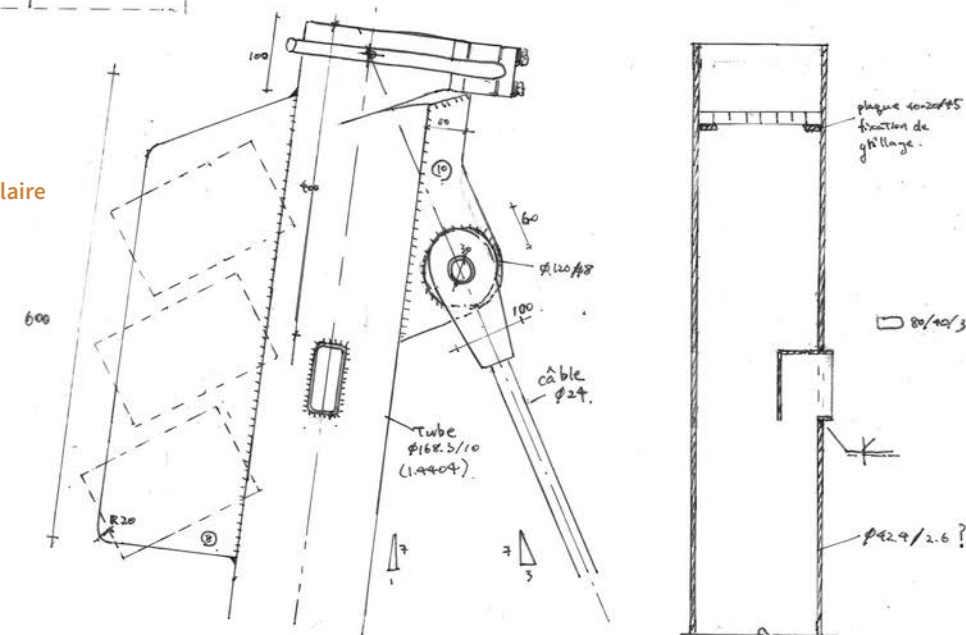


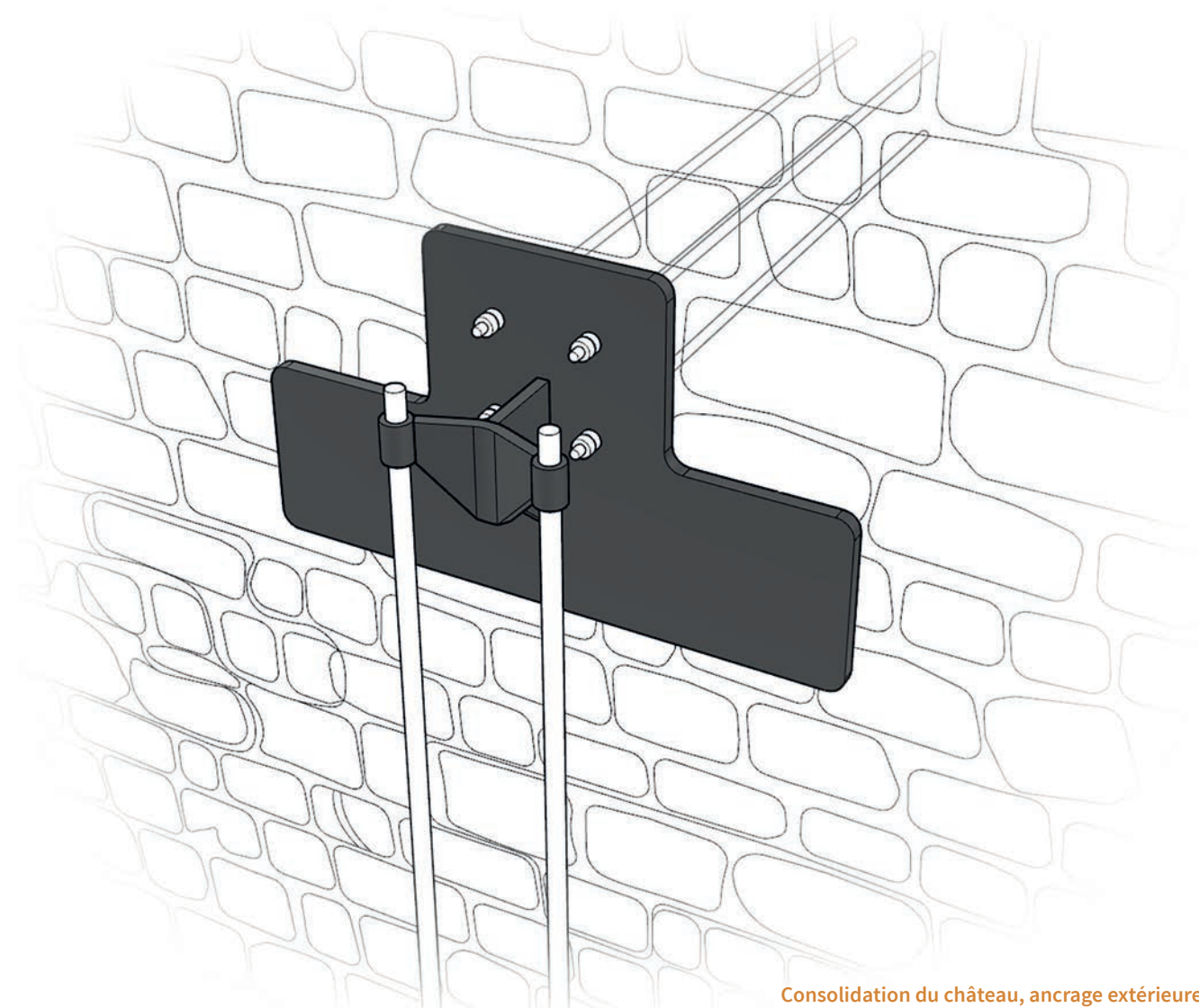
Pour pouvoir tendre la membrane de part et d'autre du château plusieurs renforcements ont été nécessaires. Des poutrelles sont posées sur les façades Est et Ouest afin de porter le câble en hauteur et diffuser les charges sur la maçonnerie. Les ancrages des six points bas passent à travers les façades et repartissent les efforts vers des micropieux ancrés dans le sol à l'extérieur du château.

La nature d'une telle structure nécessite une tension continue et contrôlée de la toile. Des fourches et des tendeurs sont prévus aux différents points de connexion pour permettre un réglage optimal de la tension dans les câbles et en conséquence dans la toile tendue. L'étude approfondi de la structure illustre clairement une concentration de la tension beaucoup plus importante autour des deux points hauts comparée au reste de la membrane. Pour y remédier des doublures composées du même matériau semi-translucide (20%) sont réalisées par soudures. Ses deux zones de renforcements, sous forme de motif géométrique et radial, apportent un jeu d'ombrages et de perspectives gravitant autour des deux points névralgiques de la membrane.

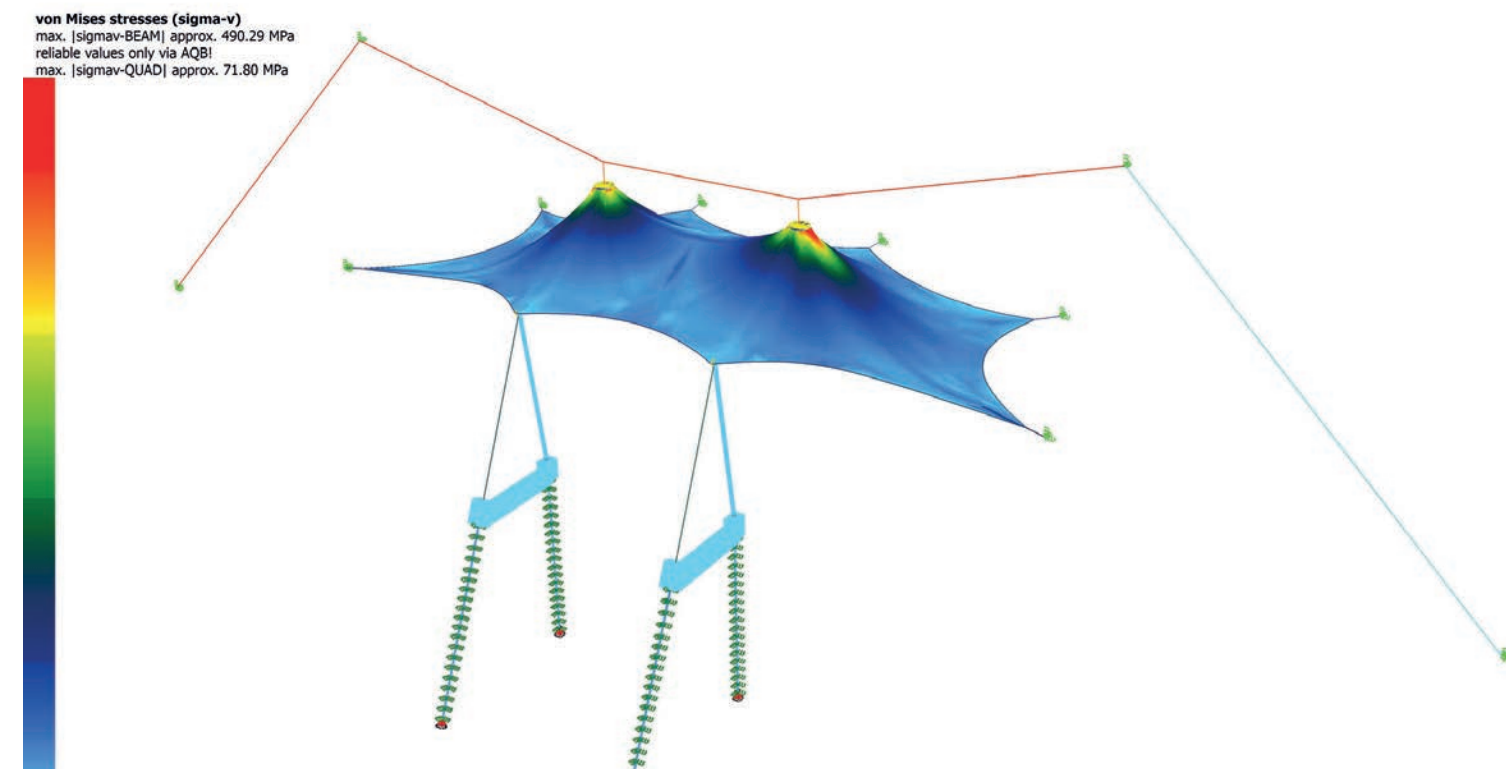


Détail colonne circulaire





Consolidation du château, ancrage extérieure

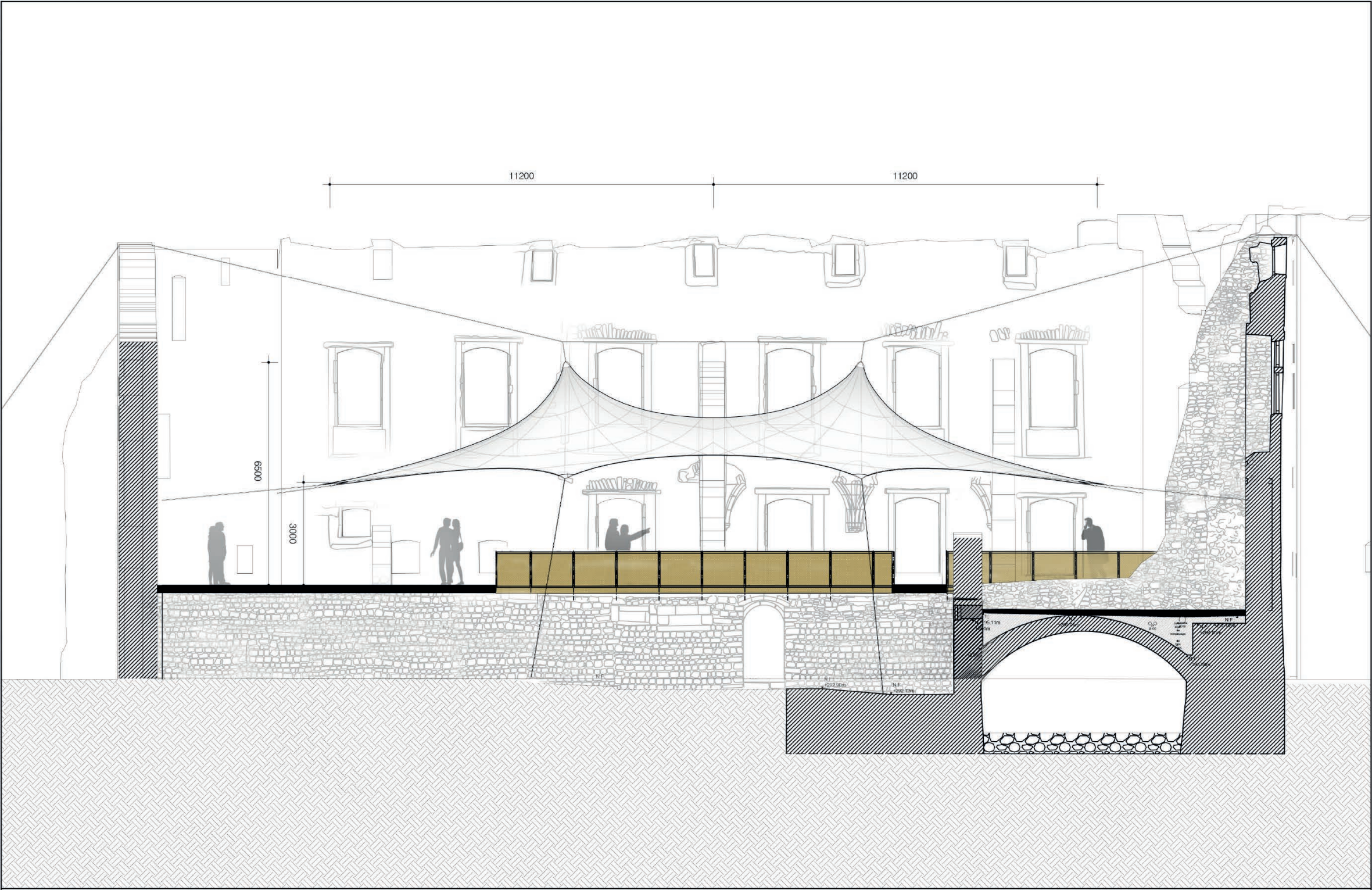


Tension de la membrane

Une attention particulière est apportée aux choix des matériaux. Des matériaux résistants et durables sont utilisés pour la couverture et les éléments métalliques. La toile se compose d'une maille en PTFE avec une enduction lissée en fluor limitant les salissures. Étant donné l'exposition aux intempéries, la quasi-totalité des composants métalliques de l'ouvrage sont réalisés en aciers inoxydables de haute qualité. Deux finitions sont utilisées :

un noir équivalent au reste des interventions contemporaines par l'architecte Fabeck pour les composants en contact direct avec le bâti existant et une finition de l'inox par microbillage pour les éléments en acier propre à la toile tendue.

Said Sahmaoui et Laurent Ney
NEY & PARTNERS



Esquisse de la toile tendue

NATURE & CULTURE, CULTURE & NATURE

Refonte des espaces verts
autour du château

Refonte des espaces verts autour du château

Situé au cœur de Koerich, le château à douves de Koerich bénéficie d'un emplacement unique et privilégié qui a pu se développer au fil des siècles comme le noyau du village. Entouré de ses douves, le château en tant que bâtiment indépendant a pu façonner le village, d'autant plus qu'il ne s'est pas trouvé entouré par de nouveaux bâtiments. Le château est entouré par un espace apaisant qui lui sert de tampon vert et lui garantit la visibilité. Un ruisseau coule au Sud du château, au Nord la zone est limitée par la route principale surélevée, et vers l'ouest le mur du château ferme la zone vers la mairie. À l'Est du château se situe un bâtiment, classée aussi monument historique, et qui servait autrefois comme ferme du château, (cette maison est connue aujourd'hui sous le nom de Halleschhaus). Entre cette ferme et le château il existe une grande place centrale.

L'aménagement de l'extérieur du château suit la même ligne directrice que celle qui caractérise le château lui-même, une approche délibérément prudente ne rivalisant jamais avec le château. Puisqu'il n'était pas possible de remettre à nouveau les douves en l'eau, l'idée a germé de laisser pousser un espace naturel de verdure et de ne dégager que des sentiers permettant de se promener tout autour du château. Ces hautes herbes ondulant avec le vent les font apparaître comme une surface d'eau scintillante argentée. Le principe directeur est que le château reste encadré par cette ambiance quelque peu sauvage et naturelle. Cette approche est clairement adossée à la nature imposante des puissants murs. Le concept de l'éclairage a été développé selon la même approche.



L'espace entre la ferme et le château sera utilisable comme un espace polyvalent, à la fois comme parking ou comme place pour ériger le chapiteau du "Tempus Mediaevale" ou pour tout autre événement. Cependant, il peut également être vu comme une étape de l'aménagement de la future place communale du village. Un chemin piétonnier longeant ruisseau mène au village voisin de Goeblingen. Quelques arbres seront plantés, pour ressentir un peu moins la minéralité de cet espace, et pour offrir un peu d'ombre. Ceux-ci ont été plantés de manière à ne pas entraver les différentes possibilités d'utilisation envisagées.

Vers le Nord, le grand peuplier a été délibérément préservé et complété par la plantation d'autres arbres. Il peut donc continuer à jouer son rôle protecteur contre les bruits de la rue.

Après de longues discussions avec le Service de Conservation des Monuments, nous disposons maintenant aussi de la possibilité de percement du mur d'enceinte du château en direction de la Maison Communale. Ce deuxième point d'entrée rendra la zone encore plus "circulante" et reliera la place située devant la Maison Communale directement avec la cour du château. Nous n'utiliseront pas d'éléments trop voyants et dominants pour respecter au maximum le caractère naturel de l'environnement par rapport aux murailles. Les transitions entre des surfaces minérales et la prairie ne devront pas présenter de bords et d'arrêtes francs.

Il faut également mentionner que ce concept ne se veut pas intrusif. Il peut "grandir" au fil des années avec le château et s'adapter aux nouvelles exigences des générations futures.

MISE EN LUMIÈRE DU CHÂTEAU DE KOERICH ET DES AMÉNAGEMENTS EXTÉRIEURS



MISE EN LUMIÈRE DU CHÂTEAU DE KOERICH ET DES AMÉNAGEMENTS EXTÉRIEURS

Nous recherchons une image nocturne poétique, qui évite avec force de mettre le château « sous les feux des projecteurs ». Nous souhaitons plutôt en faire vibrer l'intérieur, attirant et impliquant le visiteur à rentrer dans l'enceinte.

L'implantation des luminaires se veut complémentaire et supporte une lecture à plusieurs niveaux du projet architectural.

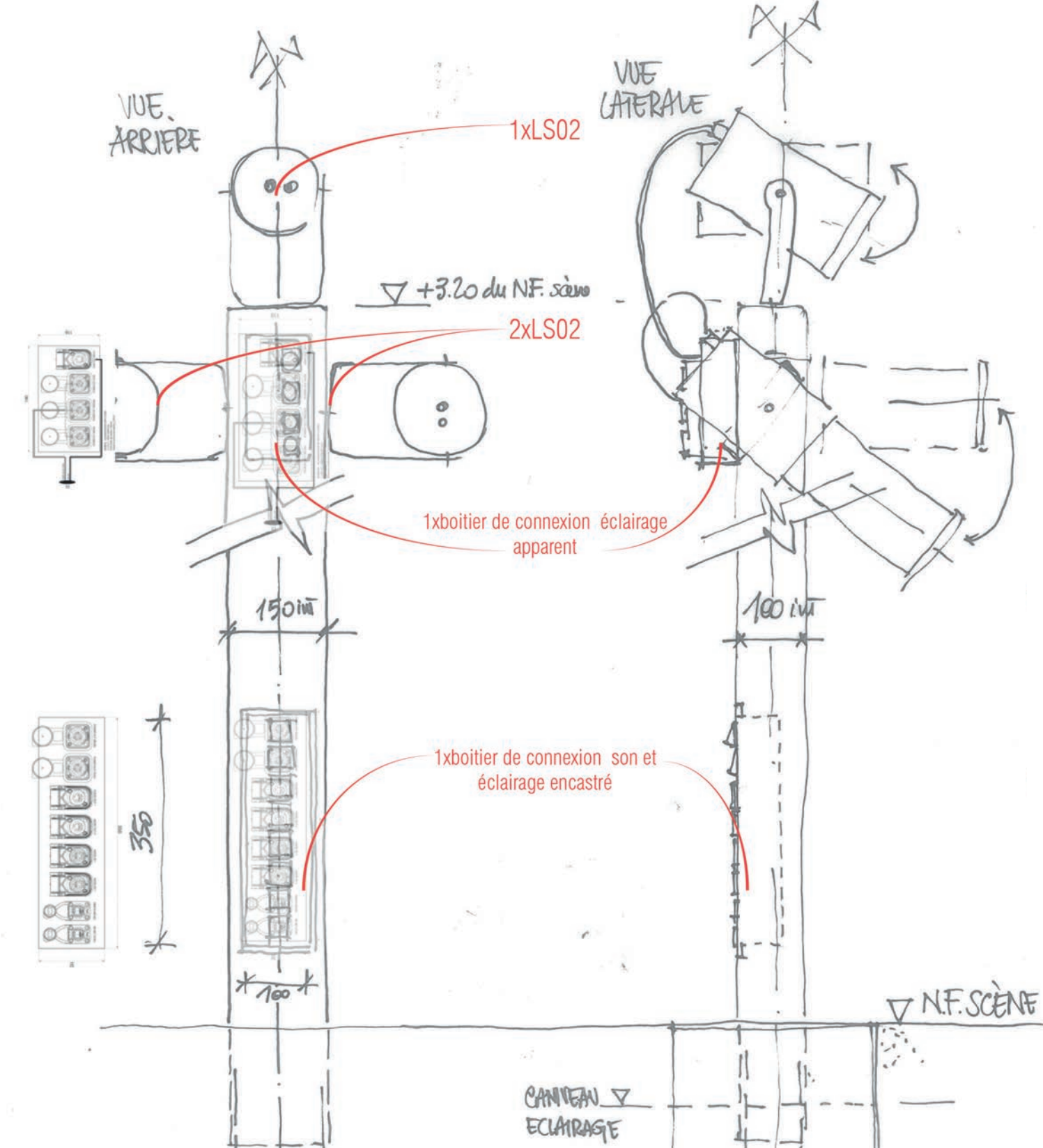
Un éclairage doux qui permet d'« ancrer le château » dans son espace est obtenu grâce à des projecteurs avec une couleur de lumière chaude. En même temps le balisage du chemin d'accès au parking se fait par le biais de luminaires encastrés dans le sol.

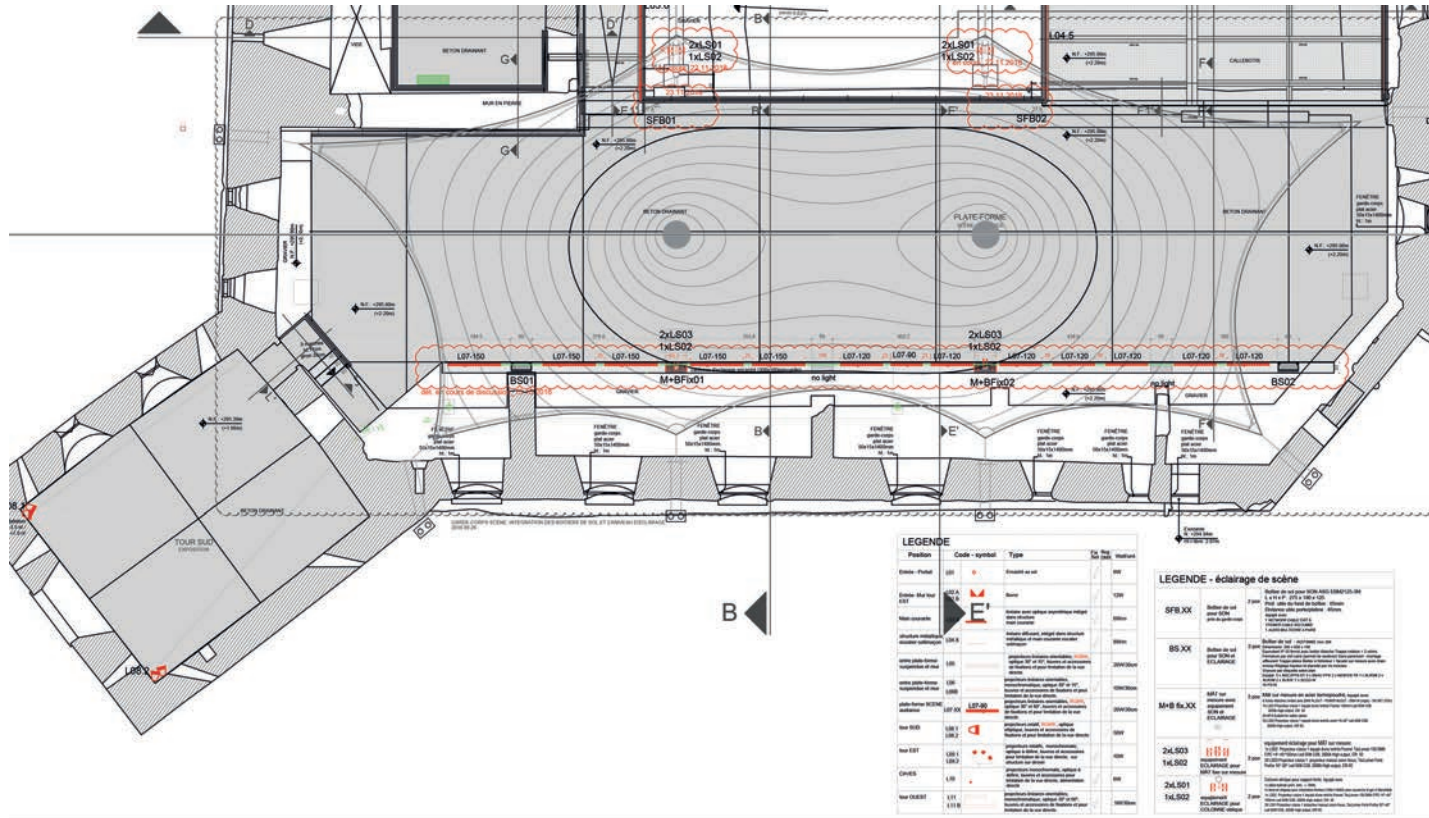
Des gaines vides sont aussi prévues sur différents endroits du site pour des éventuels développements futurs. Le pont d'accès menant vers l'intérieur du château assume des valeurs d'intensité lumineuse plus importantes intégrant l'éclairage dans la main courante et invitant le visiteur à entrer.

Premier niveau d'éclairage, la lecture du parcours de visite : la rampe en contraste avec la cour

Le type et la direction d'éclairage intégré dans une des deux mains courantes facilite la lecture des rampes d'accès aux différentes plateformes et permet l'illumination de la distribution verticale dans l'escalier donnant accès à la tour EST (Hexentuurm).

Le pavé ancien de la cour est mis en valeur par une lumière chaude avec un faisceau très profond, mais sans créer d'éblouissement et sans interférer avec les autres sources de lumière.







PROJET_ 1802_CHK mise en lumière du Château de Koerich
 MAÎTRE D'OUVRAGE_ SSMN
 PLANCHE_ 20H100_F-aLL_A3_C
 EXTRAIT_ éclairage scène

DCE
 ECH_ 1 / 100
 DATE_ 16.05.2018
 C_ 11.01.2019
 b_ 18.12.2018
 MODIF_ a_ 20.09.2018

Les bâtiments

Les deux tours et les anciens bâtiments du château vibrent à travers les ouvertures des fenêtres et la brèche de la tour OUEST vers la rue. Des projecteurs positionnés sur le mur central des bâtiments du côté OUEST éclairent aussi les surfaces verticales internes pour simuler ainsi

de l'activité dans l'enceinte du château tout en mettant en valeur des éléments remarquables tel que la cheminée dans la tour de la chapelle.

La scène

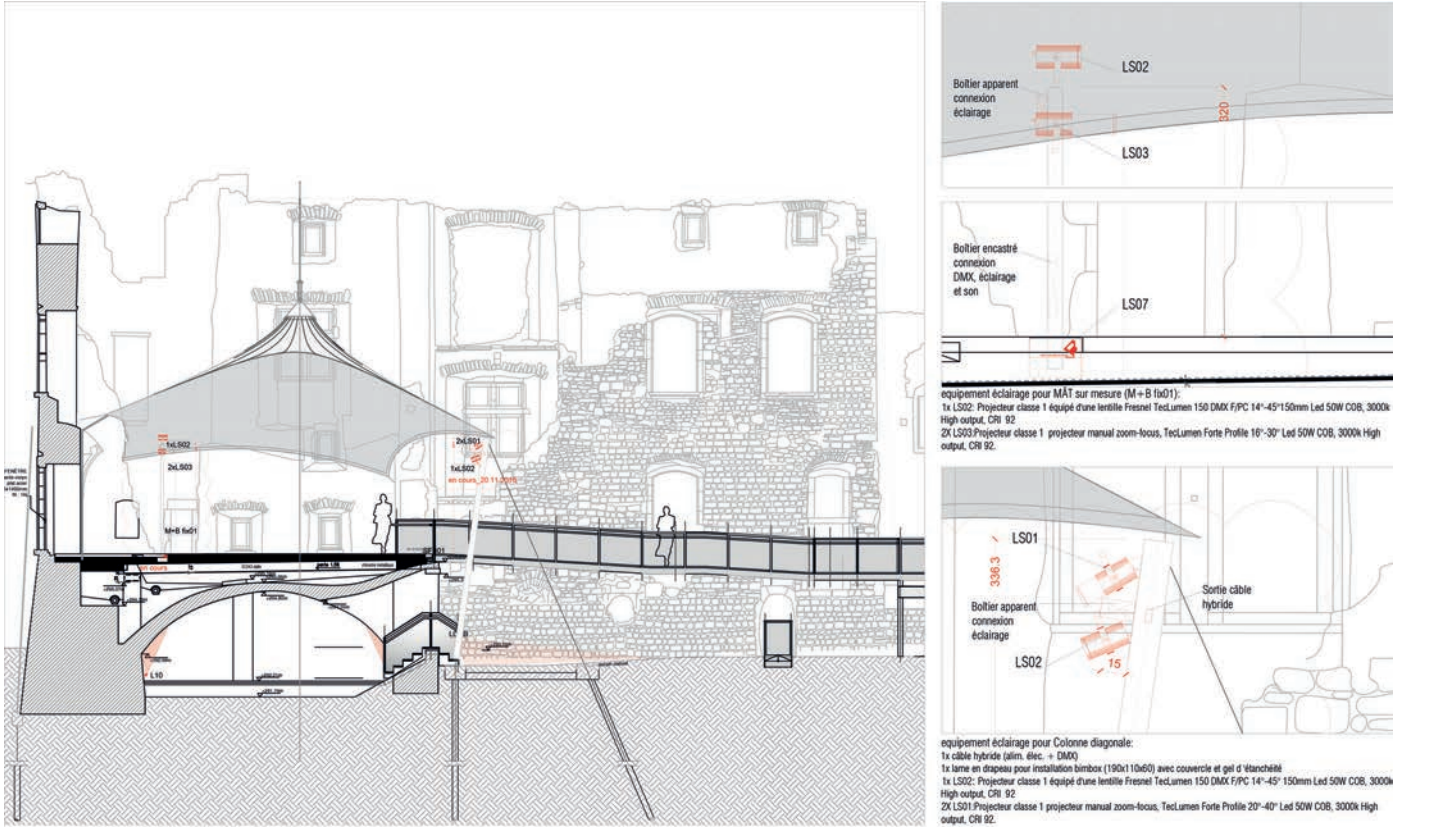
L'exceptionnalité d'un fond de scène est conçue d'éclairage d'ambiance aussi bien que d'éclairage événementiel. Un caniveau au fond de la scène nous permet de dissimuler au regard des visiteurs de jour les projecteurs linéaires orientés et accompagnant le développement de la façade intérieure dans une continuité de lumière. Cet effet se répercutera en même temps sur les cadres de fenêtre, soulignés et « lisibles » aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur de l'enceinte murale.

Dans ce même caniveau trouvent place des boîtiers de sol équipés des connecteurs de son et des fiches adaptées à l'éclairage et à la sonorisation entourant la zone scénique.

L'intégration de plusieurs projecteurs positionnés sur les colonnes en acier, qui supportent la couverture sont utilisés seulement lors d'un événement spécifique et créent, ensemble avec les luminaires installés dans la tour SUD, des scénographies lumineuses intéressantes.

Enfin nous pouvons encore mentionner le système de gestion qui se veut simple. Un détecteur de luminosité éclanche la mise en service de l'éclairage « quotidien » du château. En fonction des saisons, le nombre d'heures d'éclairage par jour/nuit peut être défini afin de réduire les nuisances lumineuses.

Maria Luisa Guerrieri Gonzaga
 architecturaLLighting





REVUE DE PRESSE



LE CHÂTEAU DE KOERICH POUR TOUS !

LE CHÂTEAU DE KOERICH POUR TOUS !

Tourisme pour Tous : Pourquoi est-ce important ?

Tout le monde parle du changement démographique en Europe. Bien que le Luxembourg soit l'un des rares pays européens dont la population devrait augmenter à l'avenir, une baisse significative de la population est cependant à prévoir dans les pays environnants, comme l'Allemagne, la Belgique, les Pays-Bas ou la France, d'où viennent la plupart de nos touristes.

Même le changement structurel de la population du Luxembourg devrait laisser des traces. « Nous vieillissons, devenons plus individuels et plus variés ! » - Cette phrase, souvent citée, s'applique également au Luxembourg. Le nombre de personnes âgées augmente au Luxembourg et dans toute l'Europe. Pour le tourisme, cela signifie une augmentation du nombre de personnes âgées, à la fois issus des "marchés sources" étrangers et du marché intérieur. Ainsi à l'avenir, le nombre de personnes handicapées ou souffrant de maladies chroniques partant en vacances devrait augmenter.

De plus, les exigences des clients évoluent dans la mesure où l'individualisation augmente. Les offres "prêt-à-porter" qui, dans le passé, ont peut-être séduit beaucoup de clients, sont aujourd'hui rarement demandées. S'ils veulent survivre à la concurrence, les prestataires

touristiques doivent s'adapter à ces conditions modifiées. Ils doivent répondre aux besoins des clients. Le "tourisme pour tous" offre une approche importante : il tient compte de la diversité des clients et met leurs besoins spécifiques au premier plan tout en essayant d'offrir à tous des expériences de vacances inoubliables. Une infrastructure sans entraves est tout aussi importante qu'un bon service individuel.

À qui profite l'accessibilité du château de Koerich ?

L'accessibilité est principalement associée à des personnes handicapées. Et bien sûr, ils en bénéficient particulièrement. Les utilisateurs de fauteuils roulants et les personnes à mobilité réduite ont besoin d'accès au niveau du sol, de zones de mouvement suffisamment larges et des toilettes accessibles. Pour les personnes aveugles et malvoyantes, un design contrasté et une orientation facile sont d'une grande importance, tandis que les personnes malentendantes nécessitent des informations autrement accessibles que par voie acoustique. Tous les clients apprécieront un confort sans entraves, qu'il s'agisse de familles avec des poussettes, de visiteurs plus âgés ou des visiteurs avec des lunettes de correction ou des dispositifs auditifs. Un design bien pensé, combiné à l'accessibilité, crée le "plus" que le Käercher Schloss

offre à tous les visiteurs. Ce faisant, l'attractivité et l'esthétique ne doivent pas être négligées. Le tourisme pour tous concerne aussi bien l'expérience de vacances que l'accessibilité fonctionnelle. Par conséquent, les offres doivent non seulement être adaptées aux besoins des personnes à mobilité réduite, mais être également chics et attrayantes.

Qu'est-ce qui fait du château de Koerich une attraction pour tous les visiteurs ?

Comme aucun autre pays d'Europe, le Grand-Duché de Luxembourg s'engage pour un tourisme pour tous. Le ministère des Affaires Économiques a mis en place un groupe de travail avec l'ensemble des acteurs touristiques du pays. Pour l'amélioration de l'accessibilité, il soutient des projets individuels. Ainsi de nombreuses offres sont accessibles aux personnes à mobilité réduite et facile à utiliser.

À proximité de la Mairie de Koerich des places de stationnement pour personnes handicapées ont été aménagées et d'autres places sont disponibles à proximité immédiate du château. Dans les alentours du château, aménagés en parc, de nombreux bancs invitent les vacanciers à s'attarder.

L'intérieur du château est accessible au niveau du sol. Les utilisateurs de fauteuils roulants ou de déambulateurs, les familles avec poussettes et tous les vacanciers qui ne sont pas à l'aise dans les escaliers peuvent faci-

lement atteindre par une large rampe, le pavillon avec sa terrasse et la scène du côté Sud et Est. Seul l'accès au donjon n'est accessible qu'à pied par un escalier en colimaçon. Dans le pavillon, des toilettes pour personnes à mobilité réduite sont disponibles.

Le Grand-Duché de Luxembourg offre pour toute la gamme de touristes de nombreux autres "Highlights"; par exemple, le château d'Useldange (situé à 17 km) se distingue comme une attraction pour les visiteurs ayant des difficultés de vue et dans la ville de Luxembourg, située à une quinzaine de kilomètres, il y a d'excellents musées et des ascenseurs qui facilitent aussi l'accès aux personnes à mobilité réduite vers la Vieille Ville, une destination pour tous avec un attrait à l'échelle européenne. Le Käercher Schloss se range ainsi dans une large gamme d'offres attractives.

Kai Pagenkopf,
NEUMANNCONSULT
en coopération avec le Ministère de l'Économie





REMERCIEMENTS

REMERCIEMENTS

Nous remercions

- la Commune de Koerich
- le Ministère de la Culture
- le Ministère de l'Économie

et les sociétés suivantes :

A.Thilman & Fils succ. Patrik Thilman - Équipement cuisines professionnelles – www.thilman.lu

ARCHEO Constructions S.A. – info@archeo.lu

Burg & Kirch S.à.r.l. Maler-, Verputz- und Trockenbauarbeiten - www.burg-kirch.lu

FABECKARCHITECTES, Koerich - www.fabeckarchitectes.lu

FD ELECTRIC S.A. – Groupe WagnerTech – Installations électriques - www.fde.lu

LUCAS S.à.r.l. – Carrelage, Sanitaire, Equipement climatique - www.lucas.lu

LUX-ECHAFAUDAGES S.à.r.l. – Echafaudages tout genre – www.lux-echafaudages.lu

MABILUX S.A. – Constructions métalliques - www.mabilux.lu

MEBOLUX S.à.r.l. - Constructions métalliques – www.mebolux.lu

MICHAEL KLEIN GFLPLAN, Landschaftsarchitekt, Saarlouis - www.gfl-plan.de

POECKES S.à.r.l. – Entreprise de Constructions - www.poeckes.lu

RINNEN CONSTRUCTIONS GÉNÉRALES S.à.r.l. – www.rinnen.lu

Schreiber S.A. – Fabrication et location bâches et chapiteaux - www.schreiber.be

SGI Ingénierie S.A. Luxembourg - www.sgigroupe.lu

VIKTOR S.à.r.l. – Entreprise de Constructions - www.viktor.lu

Un merci également à tous ceux qui ont contribué à donner un nouvel avenir au Kärercher Gréiweschlass

Et enfin, un grand merci à tous qui, au fil des années, nous ont soutenus sous une forme ou une autre et qui nous sont restés toujours fidèles.

C'est ce qui nous a motivé, également pendant des moments difficiles, pour rester engagé, malgré toutes les difficultés et obstacles, pour la préservation de ce château unique au cœur de Koerich.

Un grand merci à Monsieur François Weisgerber qui a collaboré à la traduction en français du livre « Das Gréiweschlass in Koerich »

Bibliographie

Nikolaus Gengler (Dirigeant de l’école de la mission à Clairefontaine),
Koerich, Seine Kirche und seine Schlossherrschaften
Imprimerie Bourg-Bourger 1915 (1913-1915 série publiée dans le magazine „Ons Hémecht“)

Koltz, J.P.,
Les châteaux historiques du Luxembourg, 1978

Koerich, Goebblange, Goetzingen,
150 Joer Onofhängegkeet (150 Jahre Unabhängigkeit 1829-1989)
Imprimerie Victor Buck 1989

Robert Krantz et Norbert Quintus,
Untersuchungen über die zwei Burgen zu Koerich, bedrohte Bauwerke - Heft 4
der Société des antiquités nationales, Luxembourg a.s.b.l. 1985

Majerus Nicolas,
Die Luxemburger Gemeinden nach den Weistümern, Lehenerklärungen und Prozessen
Imprimerie St Paul 1960

Reinert, F.,
The Castles of Luxembourg, Die Burgen und Schlösser von Luxemburg,
Éditions Merckx, Bruxelles 2008

Zimmer, J.,
Die Burgen des Luxemburger Landes, Bd. 1+2,
Éditions Saint-Paul, Luxembourg 1996

Zimmer, J., Zimmer, J. & Etat du Grand-Duché de Luxembourg,
Die Burgen des Luxemburger Landes, Bd. 3,
Éditions Saint-Paul, Luxembourg 2010

Photos, plans, esquisses

architecturaLLighting, Centre National de Littérature de Mersch, FABECKARCHITECTES, HLG Ingenieure-Conseils,
Ney & Partners, Oliver Haffner, Service des sites et monuments nationaux, SGI Ingénierie et maîtrise d’oeuvre S.A.
Luxembourg, Käercher Schlassfrënn

Articles dans la presse

Luxemburger Wort, Tageblatt, La Voix, Journal, Quotidien, Télécran

Version française (2023) uniquement disponible sur notre site www.ksf.lu en version électronique.
La publication est protégée par les droits d’auteurs et la reproduction exige l’accord de l’éditeur.

Impressum

Titel:	DAS GRÉIWESCHLASS IN KOERICH - Renaissance einer Wasserburg
ISBN	978-99959-0-450-0
Herausgeber:	Käercher Schlassfrënn (Koerich - Luxembourg), Juli 2019
Art direction & layout:	msdesign by myriamschmit
Druck:	imprimerie centrale, Luxembourg
Copyright:	Dieses Buch ist urheberrechtlich geschützt und darf nicht ohne Einwilligung des Herausgebers vervielfältigt werden

Quand le château Gréiweschlass à Koerich a-t-il été construit ?
Qui l'a habité au cours des siècles ?
Où se trouvait le Fockeschlass ?
Comment le concept actuel de château s'est-il développé ?
Pourquoi le projet fait la promotion d'un tourisme sans barrières ?
Que peut-on réaliser dans le Gréiweschlass rénové ?

**Les réponses à ces questions et bien d'autres informations
peuvent être trouvées dans ce livre !**

**LIVE YOUR
UNEXPECTED
LUXEMBOURG**

© Studio Frank Weber

visitluxembourg.com

VISIT
LUXEMBOURG